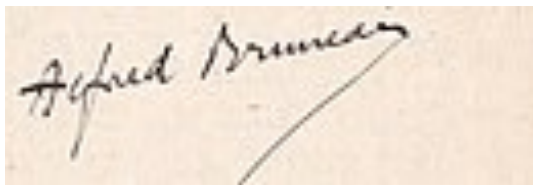


LE VIOLONCELLE
AUX
100 AUTOGRAPHES

Alfred Bruneau



Louis Charles Bonaventure Alfred Bruneau, né à Paris le 3 mars 1857 et mort à Paris le 15 juin 1934, est un compositeur et chef d'orchestre français. Il joua un rôle déterminant pour introduire le réalisme sur la scène lyrique française, adaptant le naturalisme d'Émile Zola à la musique.

Alfred Bruneau est entré au Conservatoire de Paris en 1873, où il étudia le violoncelle avec Auguste-Joseph Franchomme, l'harmonie avec Augustin Savard et la composition avec Jules Massenet. Il joua pour les concerts Padeloup. Il commença bientôt à composer, écrivant une cantate, *Geneviève de Paris* qui lui a permis de remporter le second prix de Rome en 1881.

Lugné Poe (Aurélien Lugné-Poe)



Marie Lugné, dit **Lugné-Poe** (également appelé Aurélien Lugné-Poe, Lugné-Poë ou Lugné-Poé), est un acteur, metteur en scène et directeur de théâtre français, né à Paris le 27 décembre 1869, et mort à Villeneuve-lès-Avignon le 19 juin 1940. Fondateur du théâtre de l'Œuvre, il est, avec André Antoine, l'artisan d'un renouveau du théâtre parisien à la fin du XIX^e siècle.

Au mois de mars 1893, il crée avec Camille Mauclair et Édouard Vuillard la Maison de l'Œuvre et le théâtre de l'Œuvre, un collectif de spectateurs et d'artistes qui prône le symbolisme² au théâtre en opposition au naturalisme d'Antoine.

La création du drame de Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*, en décembre 1893 au théâtre des Bouffes-Parisiens, inaugure les représentations du théâtre de l'Œuvre qui se produit aussi bien dans la salle Berlioz, rue de Clichy, que dans d'autres théâtres parisiens : Bouffes-Parisiens, théâtre des Menus-Plaisirs, Comédie-Parisienne, Nouveau-Théâtre, etc.

Il dirigera ce théâtre jusqu'en 1899, mettant en scène Gerhart Hauptmann, August Strindberg et Henrik Ibsen. Son *Ubu roi* d'Alfred Jarry, présenté le 10 décembre 1896 avec Firmin Gémier dans le rôle-titre, fait référence. Après la fermeture de l'Œuvre, il monte, avec sa compagne, la comédienne Suzanne Desprès, des pièces de Shakespeare, Maurice Maeterlinck, André Gide, Maxime Gorki, Oscar Wilde et Émile Verhaeren, à Paris et à l'étranger.

Lucienne Bréval 1914



Berthe Agnès Lisette Brennwald, dite **Lucienne Bréval**, née le 4 novembre 1869 à Berlin² de parents suisses originaires de Männedorf (canton de Zurich) et morte le 15 août 1935 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), est une soprano dramatique suisse naturalisée française.

Elle étudie à Genève où elle obtient un 1^{er} prix de piano, puis au Conservatoire de Paris, dont elle sort en 1890 comme 1^{er} prix de chant. Elle débute à l'Opéra de Paris en 1892 dans le rôle de *Selika* dans *L'Africaine* de Meyerbeer et y accomplit par la suite une carrière d'une trentaine d'années.

Elle chante les grands classiques : *Hippolyte et Aricie* de Rameau, *Armide et Iphigénie en Aulide* de Gluck. Elle présente aussi de nombreuses créations telles que *Grisélidis* de Massenet en 1901, *L'Étranger* de Vincent D'Indy en 1903 à l'Académie nationale de musique, *Monna Vanna* de Henry Février en 1909 et *Pénélope* de Gabriel Fauré à Monte-Carlo en 1913.

Elle se consacre à partir de 1921 à l'enseignement.

Cette tragédienne lyrique a fortement impressionné tous ses contemporains. Gabriel Fauré définit son art comme «un Beau qui n'est pas l'objet des sons, un certain Beau qui charme l'esprit».

Georges de LAUSNAY /Chef d'orchestre



Oeuvres

Enlevez-moi	1930	direction musicale
Deux fois deux	1932	direction musicale
Le Guéridon Empire	1936	arrangements et direction musicale

Pianiste classique (en compagnie de son épouse), puis chef d'orchestre, on ne sait ce qui le poussa entre 1930 et 1935 à diriger ces deux opérettes de Gabaroché, et ensuite quelques revues.

Professeur au Conservatoire de Paris en 1946, il eut le privilège d'être le professeur de Gérard Jouannest (futur pianiste et compositeur de Jacques Brel, puis de Juliette Gréco) qui le détesta cordialement !

Jules Claretie



Né à Limoges le 3 décembre 1840 et mort à Paris le 23 décembre 1913. Il est un romancier et auteur dramatique français, également historien et chroniqueur de la vie parisienne. Jules Claretie collabore à de nombreux journaux sous plusieurs pseudonymes, notamment au Figaro et au Temps. Il tient la critique théâtrale à L'Opinion nationale, au Soir, et à La Presse. Ses articles sont souvent sujet à des analyses sans aménité sur ses contemporains. Historien, il compose entre autres une Histoire de la Révolution de 1870-1871. Il publie de nombreux romans, tels que Monsieur le Ministre, Le Million ou Le Prince Zilah, parmi lesquels plusieurs seront adaptés pour la scène. Il écrit pour Massenet le livret de La Navarraise en 1894. Jules Claretie est président de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs dramatiques. De 1885 à 1913, il est administrateur général de la Comédie-Française, dont il ouvre les portes à des auteurs contemporains comme Octave Mirbeau (dont il fait jouer Les affaires sont les affaires et, à contre-cœur et contraint par une décision de justice, Le Foyer), et aussi Paul Hervieu ou Henry Bataille. Il a été élu membre de l'Académie française le 26 janvier 1888.

Enrico Caruso



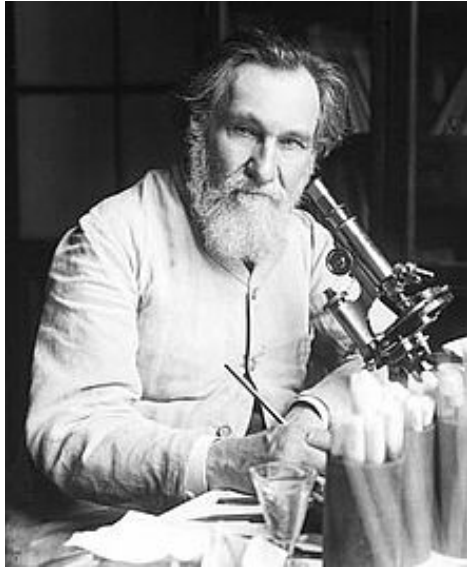
Enrico Caruso est un ténor italien né le 25 février 1873 à Naples et mort le 2 août 1921 dans la même ville. Il est considéré par de nombreux critiques comme le plus grand chanteur d'opéra de tous les temps.

Sa voix chaude et puissante lui vaut une réputation qui dépasse les frontières.

Caruso chante à Covent Garden en 1902, donne des concerts aux États-Unis et se permet même de chanter sans microphone au Yankee Stadium de New York.

Les concerts américains marquent l'apogée de la carrière de Caruso. En 1903, il est acclamé par la critique pour son rôle dans *Rigoletto* au Metropolitan Opera de New York. La salle devient sa scène préférée.

Ilya Ilitch Metchnikov



Dans son laboratoire en 1913

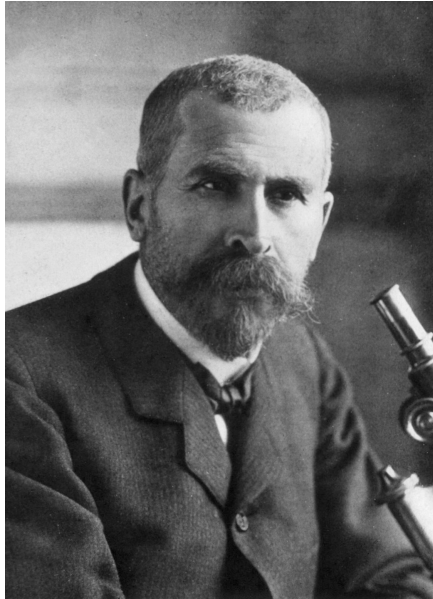
Naissance	15 mai 1845 à Ivanovka, gouvernement de Kharkov (Empire russe)
Décès	15 juillet 1916 (à 71 ans) à Paris (France)
Nationalité	Russe
Domaines	Vétérinaire, Zoologiste, bactériologiste et immunologie
Diplôme	université de Kharkov
Renommé pour	découverte des mécanismes de défense immunitaire contre les bactéries (Phagocytose)
Distinctions	Lauréat du Prix Nobel de physiologie ou médecine en 1908

Commandeur de la Légion d'honneur

Ilya Ilitch Metchnikov, francisé en **Élie Metchnikoff**, né le 15 mai 1845 à Ivanovka près de Kharkov (actuelle Ukraine) et mort le 15 juillet 1916 à Paris, est un zoologiste, bactériologiste et immunologiste sujet de l'Empire russe.

On doit à Metchnikov la découverte des mécanismes de défense immunitaire contre les bactéries au moyen des globules blancs : la phagocytose. Il est avec Paul Ehrlich co-lauréat du Prix Nobel de physiologie ou médecine en 1908

Pierre Paul Émile Roux



Naissance 17 décembre 1853 à Confolens

Décès 3 novembre 1933 (à 79 ans) Paris

Nationalité Française

Profession Bactériologiste (en), immunologiste (d), photographe et médecin

Employeur Université de Paris

Distinctions Grand-croix de la Légion d'honneur (d), médaille Copley (1917), Croonian Lecture (1889) et membre étranger de la Royal Society (d)

Membre de Royal Society, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, Académie royale des sciences de Suède, Académie des sciences, Académie d'agriculture de France, Académie nationale de médecine, Académie des sciences de Russie et Académie royale de médecine de Belgique

Influencé par Louis Pasteur

Pierre Paul Émile Roux, né le 17 décembre 1853 à Confolens (Charente) et mort le 3 novembre 1933 à Paris, est un médecin, bactériologiste et immunologiste français. Il fut l'un des plus proches collaborateurs de Pasteur (1822-1895) et fonda avec lui l'Institut Pasteur. Il découvrit le sérum antidiphtérique, première thérapie efficace contre cette maladie.

Henri Bernstein



Henry Bernstein en 1917

Directeur

Espace Cardin jusqu'en 1953

1926-1939

Naissance 20 juin 1876 8e arrondissement de Paris

Décès 27 novembre 1953 (à 77 ans) 16e arrondissement de Paris

Sépulture Cimetière de Passy

Nom de naissance Henri Léon Gustave Charles Bernstein

Nationalité Française

Formation Lycée Condorcet

Activités Dramaturge, scénariste

A travaillé pour Théâtre du Gymnase Marie-Bell, Espace Cardin

Genre artistique Théâtre de boulevard

Distinctions Chevalier de la Légion d'honneur (1919)
Officier de la Légion d'honneur (1923)
Commandeur de la Légion d'honneur (1928)

Œuvres principales :

Israël (d), *Mélo*, *Le Secret*

>>>>>

Henri Bernstein ou **Henry Bernstein** (Henry Léon Gustave Charles Bernstein), né le 20 juin 1876 à Paris 8^e arrondissement et mort le 27 novembre 1953 (à 77 ans) à Paris 16^e arrondissement, est un dramaturge français du théâtre de boulevard. Il devint célèbre en 1906 grâce au succès de son drame bourgeois *Le Voleur*.

*Bernstein fut directeur du théâtre du Gymnase à Paris de 1926 à 1939 et y créa plusieurs de ses œuvres et des plus remarquables telles que *Samson*, *La Rafale*, *La Galerie des glaces*, *Mélo*, *Le Bonheur*, *Le Messager*... *La Galerie des glaces* fait l'objet en 1926 d'une publication assortie en frontispice d'un portrait de Henri Bernstein par Raymonde Heudebert (Arthème Fayard & Cie Éditeurs). Dans *Elvire* (1939), il dévoile au public parisien l'existence des camps de concentration à travers le personnage d'une réfugiée autrichienne (rôle créé par Elvire Popesco). Les représentations de la pièce sont interrompues par l'entrée en guerre de la France.

Avant la Seconde Guerre mondiale il connut un regain de célébrité grâce à un duel contre Édouard Bourdet, son rival dans le même genre théâtral. Bien que marié avec Claire Martin, il vécut avec Eve Curie de 1932 à 1940. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'est exilé aux États-Unis. Il y écrivit *Portrait d'un défaitiste*, un portrait implacable de Pétain qui connut un grand écho dans la presse américaine. En 1941, il est déchu de la nationalité française.

Marie Curie



Marie Skłodowska-Curie vers 1920.

Nom de naissance	Maria Salomea Skłodowska
Naissance	7 novembre 1867 à Varsovie (Royaume du Congrès, actuelle Pologne)
Décès	4 juillet 1934 (à 66 ans) Passy (France)
Domicile	Paris
Nationalité	Polonaise par naissance, Française par mariage
Domaines	Physique nucléaire/Radiochimie/Radiologie
Institutions	École municipale de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris, Faculté des sciences de l'université de Paris, Institut du radium de l'Institut Pasteur et de l'université de Paris.
Diplôme	Faculté des sciences de Paris
Renommée pour	Travaux sur la radioactivité naturelle et la découverte du radium et du polonium
Distinctions	Prix Nobel de physique 1903 / Prix Nobel de chimie 1911

M. Skłodowska Curie

Marie Skłodowska-Curie, ou simplement **Marie Curie**, née **Maria Salomea Skłodowska** (prononcé [ˈmarja salɔˈmɛa skwɔˈdɔfska] [Écouter](#)) le 7 novembre 1867 à Varsovie (royaume de Pologne, sous domination russe) et morte le 4 juillet 1934 à Passy, dans le sanatorium de Sancellemoz (Haute-Savoie), est une physicienne et chimiste polonaise, naturalisée française par son mariage avec le physicien Pierre Curie en 1895.

En 1903, Marie et Pierre Curie (1859-1906) partagent avec Henri Becquerel le prix Nobel de physique pour leurs recherches sur les radiations (radioactivité, rayonnement corpusculaire naturel). En 1911, elle obtient le prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium.

Scientifique d'exception, elle est la première femme à avoir reçu le prix Nobel et, à ce jour, la seule femme à en avoir reçu deux. Elle reste la seule personne à avoir été récompensée dans deux domaines scientifiques distincts¹. Elle est également la première femme lauréate, avec son mari, de la médaille Davy de 1903 pour ses travaux sur le radium.

Une partie de ses cahiers d'expérience est conservée à la Bibliothèque nationale de France et accessible sous forme numérisée.

Georges Adolphe Hùe



(6 mai 1858 - 7 juin 1948) est un compositeur français de la période moderne.

Hùe naît à Versailles dans une famille d'architectes. Il a pour professeurs Charles Gounod et César Franck. Il remporte en 1879 le Prix de Rome avec sa cantate *Médée* et part à la Villa Médicis. À son retour à Paris, l'Opéra-Comique produit sa première œuvre de scène, *Les Pantins*. Cette pièce sans intrigue en deux actes pour quatre chanteurs ignore complètement la tendance réaliste de l'époque et est acclamée par le public.

Son premier opéra est *Le Roi de Paris*, un drame historique sur un amour non désiré. Stimulé par la fantaisie et Shakespeare, il crée un second opéra pour chœurs et orchestre, *Titania*, remarquable pour ces scènes impressionnistes. En 1910, l'Opéra-Comique produit *Le Miracle*, un opéra en cinq actes combinant l'histoire mythologique de Pygmalion et le miracle religieux. Son œuvre la plus appréciée du public est *Dans l'ombre de la cathédrale* qui met en scène le conflit entre les idéaux socialistes et catholiques. L'opéra est joué plusieurs fois jusque dans les années 1920.

À la suite de ses voyages en Asie, Hùe écrit *Siang-Sin*, un ballet-pantomime créé pour un festival de printemps chinois en 1924.

Sa dernière œuvre pour scène est *Riquet à la houppe* basé sur le conte de Charles Perrault.

Hùe compose également des œuvres pour chorales ou par exemple pour flûtes comme sa *Fantaisie* pour flûte et orchestre (composée en 1913 pour flûte et piano et orchestrée en 1923) composée pour Adolphe Hennebains, professeur au Conservatoire de Paris et successeur à ce poste de Paul Taffanel, décédé en 1908. La musique d'Hùe a rencontré peu de succès, probablement car son style n'a pas changé avec le temps. Il est toutefois souvent inspiré et a reçu l'admiration de plusieurs compositeurs célèbres comme Claude Debussy ou Gabriel Fauré.

Hùe meurt à Paris en 1948.

Charles Le Bargy



Charles Le Bargy en 1922

Sociétaire de la Comédie-Française

Naissance 28 août 1858 à La Chapelle
Décès 5 février 1936(à 77 ans) Nice

Nom de naissance Charles Gustave Auguste Le Bargy

Nationalité Française

Activités Acteur, réalisateur, enseignant

Période d'activité À partir de 1908

Conjoints Jane Henriot Simone

Enfant Jean Debucourt

A travaillé pour Comédie-Française
Tthéâtre de l'Odéon / Théâtre de la Porte-Saint-Martin

Maître Edmond Got

Genre artistique Film muet

Distinction Officier de la Légion d'honneur

Charles Le Bargy est un acteur, auteur et réalisateur français, né le 28 août 1858 dans l'ancienne commune de La Chapelle, près de Paris¹, et mort le 5 février 1936 à Nice.

>>>>>

Nommé Sociétaire de la Comédie-Française en 1887, il a également enseigné la comédie au Conservatoire de Paris².

Vie privée

Il a été marié avec les comédiennes Pauline Benda dite Madame Simone et Jane Henriot. Il serait le père de l'acteur et metteur en scène Jean Debucourt[réf. nécessaire].

Filmographie

Comme acteur

- 1908 : *L'Assassinat du duc de Guise : Henri III*
- 1909 : *La Tosca*
- 1909 : *La Légende de la Sainte-Chapelle*
- 1920 : *L'Appel du sang*
- 1921 : *Le Colonel Chabert (Il Colonnello Chabert)*, de Carmine Gallone, d'après le roman d'Honoré de Balzac : rôle de Hyacinthe Chabert
- 1928 : *Madame Récamier*
- 1931 : *Le Rêve : Monsieur de Hautecoeur*

Comme réalisateur

- 1908 : *L'Assassinat du duc de Guise*
- 1909 : *La Tosca*
- 1909 : *Le Retour d'Ulysse*

Théâtre

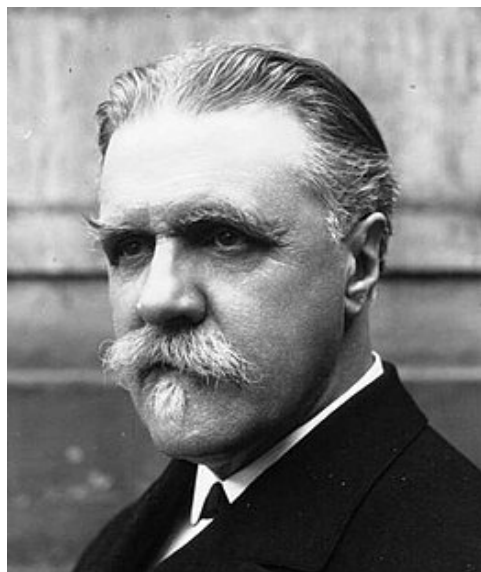
Comédie-Française

Entrée à la Comédie-Française en 1880

Nommé 315^e sociétaire en 1887

Départ en 1912

Vincent D'Indy



Naissance 27 mars 1851 (10e arrondissement de Paris)

Décès 2 décembre 1931 (à 80 ans) 7e arrondissement de Paris

Sépulture Cimetière du Montparnasse

Nom dans la langue maternelle Vincent d'Indy

Nom de naissance Paul Marie Théodore Vincent d'Indy

Nationalité Française

Formation Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Activités Compositeur, chef d'orchestre, musicologue, écrivain, professeur de musique, théoricien de la musique, professeur d'université, pianiste, organiste, violoncelliste, enseignant, critique

Père Antonin d'Indy

Mère Mathilde d'Indy

Enfant Jean d'Indy

Parentèle Wilfrid d'Indy (oncle)

A travaillé pour Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Propriétaire de Château des Faugs

Membre de Ligue de la patrie française

Mouvement Musique classique

Instrument Piano

Maîtres César Franck, Albert Lavignac

Élève Erik Satie, Isaac Albéniz, Arthur Honegger, Edgar Varèse, Albert Roussel, Déodat de Séverac, Albéric Magnard, Darius Milhaud, Blanche Selva, Paul Le Flem, Armande de Polignac, Antoine Mariotte, Amédée Borsari, René de Castéra, Guy de Lioncourt, Adrien Rougier, Albert Dupuis, Leevi Madetoja, Helena Munktel, Emiliana de Zubeldia

Genres artistiques Opéra, symphonie

Distinction Grand officier de la Légion d'honneur (1931)

Archives conservées Archives départementales des Yvelines

Frédéric Mistral



Fonction : Capoulié du Félibrige (1876-1888)

Naissance 8 septembre 1830 à Maillane

Décès 25 mars 1914 (à 83 ans) Maillane

Nom de naissance Joseph Étienne Frédéric Mistral

Nationalité Française

Formation Université d'Aix-Marseille

Activité Écrivain

Conjoint Marie Mistral (d)

Membre de Félibrige / Ligue de la patrie française

Dîner celtique / Société littéraire et scientifique de Castres (1859)

Mouvement Félibrige

Genres artistiques Poésie, dictionnaire

Adjectifs dérivés Mistralien(ne), qui se rapporte à Mistral

Distinctions Commandeur de la Légion d'honneur (1909)

Prix Vitet (1884)/ Prix Alfred Née (1897)

Prix Nobel de littérature (1904)

Œuvres principales : *Mirèio*

A handwritten signature in dark ink, reading 'F. Mistral' with a long, sweeping underline.

>>>>>

Frédéric Mistral (ou *Frederi Mistral* en provençal) est un écrivain et lexicographe français provençal de langue d'oc, né le 8 septembre 1830 à Maillane (Bouches-du-Rhône), où il est mort le 25 mars 1914 et inhumé.

Mistral fut membre fondateur du Félibrige, membre de l'Académie de Marseille, maître ès-jeux de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, chevalier de la Légion d'honneur en 1863 et, en 1904, prix Nobel de littérature pour son œuvre *Mirèio*, encore enseignée de nos jours. Il s'agit d'un des rares prix Nobel de littérature dans une langue non reconnue officiellement par l'État auquel il appartient administrativement parlant (avec Isaac Bashevis Singer).

L'écrivain de « langue d'oc » - appellation alors utilisée au XIXe siècle — est une figure de la langue et la littérature provençales et bien des hommages lui sont rendus en Provence et dans tous les territoires de langue occitane ce jusqu'en Catalogne.

Adelina Patti



Adelina Patti en 1880.

Surnom	<i>La Patti</i>
Nom de naissance	Adela Juana Maria Patti
Naissance	10 février 1843 à Madrid / Royaume d'Espagne
Décès	27 septembre 1919 (à 76 ans) - Brecon / Pays de Galles
Activité principale	Artiste lyrique/Soprano léger
Style	Opéra
Famille	Amelia Patti, Carlotta Patti (sœurs)

Adela-Juana-Maria Patti¹, dite **Adelina Patti** est une cantatrice italienne (soprano colorature), née le 10 février 1843 à Madrid et morte le 27 septembre 1919 au château de Craig-y-Nos près de Brecon (Pays de Galles).

Dernière des quatre enfants de Salvatore Patti (1800-1869) et Caterina Chiesa, deux musiciens italiens installés en Espagne, Adelina Patti émigre peu de temps après sa naissance avec sa famille aux États-Unis. Ayant commencé le chant dès l'âge de 9 ans, elle donne plusieurs concerts à travers le pays avec ses deux sœurs aînées, Amelia (1831-1915) et Carlotta (v. 1835-1889) également cantatrices, sous l'impulsion de Maurice Strakosch, un pianiste et impresario qui a épousé Amalia en 1852. Leur frère Carlo (1830-1869) sera violoniste et chef d'orchestre.

En 1859, à 16 ans, elle débute à l'*Academy of Music* de New York dans le rôle-titre de *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti, puis se rend en 1861 à Londres où elle triomphe au Covent Garden dans le rôle-titre de *La sonnambula* de Vincenzo Bellini. Ses débuts en 1862 au Théâtre-Italien de Paris dans la même œuvre la font adopter immédiatement du public français.

Surnommée à la manière des divas *La Patti*, elle interprète principalement les grands rôles de l'opéra italien mais aussi de l'opéra français. Vocalisant avec une « extrême agilité » et dotée d'une émission d'une « égalité parfaite » et d'un timbre « admiré pour sa richesse autant que pour sa clarté », sa voix s'étendait du *do*³ au contre-fa (*fa*⁵)

Sa technique lui permet d'aborder des rôles aussi différents vocalement que Luisa Miller, Aida, Desdemone, Elcìa (Anai) et plus tard Gioconda et même Carmen.

Le 29 juillet 18684, elle épouse à Londres Louis-Sébastien-Henri de Roger de Cahuzac, marquis de Caux et écuyer de l'empereur Napoléon III, de seize ans son aîné. Elle envoie dès lors des invitations indiquant : « La marquise de Caux sera chez elle samedi soir ; la Patti chantera ». Le 7 février 1877, le couple entame une procédure de séparation qui est validée le 4 août suivant.

Gustave Charpentier



Naissance 25 juin 1860 /Dieuze

Décès 18 février 1956 (à 95 ans) Paris

Sépulture Cimetière du Père-Lachaise

Nationalité Française

Domicile Paris

Formation Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Activités Compositeur, chef d'orchestre, écrivain

Mouvement Musique classique

Maître Émile Pessard

Genres artistiques Opéra, musique classique

Distinctions Prix de Rome (1887)
Grand officier de la Légion d'honneur (1950)

Œuvres principales : *Louise, Julien, ou La Vie du poète*

Gustave Charpentier est un compositeur français, né à Dieuze (alors dans le département de la Meurthe) le 25 juin 1860 et mort à Paris le 18 février 1956.

Sa famille quitte sa région natale après le Traité de Francfort et s'installe à Tourcoing, où il suit des cours de violon et d'harmonie à l'école des Beaux-Arts.

Au vu de ses excellents résultats et consciente du talent de son élève, la ville de Tourcoing lui offre une bourse pour qu'il puisse continuer ses études au conservatoire de Paris.

>>>>>>

Charpentier est élève d'Émile Pessard et de Jules Massenet au Conservatoire de Paris et remporte le prix de Rome en 1887.

Sa composition *Napoli, symphonie sentimentale et pittoresque* et son œuvre vocale et instrumentale *La Vie du poète, symphonie-drame* sont volontairement excentriques. En 1897, il crée *Le Couronnement de la muse*, un spectacle ayant pour décor Montmartre². Sa carrière est principalement liée au succès de son chef-d'œuvre, *Louise*, même si, en 1913, un deuxième opéra avait vu le jour : *Julien*. Ce dernier n'eut pas de succès et il fut retiré des salles de l'Opéra-Comique après seulement vingt représentations.

Très préoccupé par les questions sociales, il est le fondateur du Conservatoire populaire Mimi Pinson, destiné à l'éducation artistique des jeunes ouvrières et, avec Alfred Bruneau, de la Fédération des artistes musiciens affiliée à la CGT (1902), un prolongement de la Chambre syndicale des artistes musiciens de Paris, fondée en 1901. Après avoir travaillé à l'adaptation (orchestration et coupures) de ses œuvres les plus célèbres pour la radio, en 1938-1939, Gustave Charpentier collabore à une version cinématographique de son opéra *Louise* mise en scène par Abel Gance. Il vécut une cinquantaine d'années 66, boulevard Rochechouart (18^e arrondissement de Paris).

Gustave Charpentier meurt à Paris en 1956, cinq ans après avoir dirigé pour la dernière fois *Le Couronnement de la Muse* (1 250 exécutants) devant le marché Saint-Pierre à l'occasion du bimillénaire de Paris et Montmartre. Gustave Charpentier partage sa tombe, au cimetière du Père-Lachaise (10^e division), avec Camille Willay (1877-1957).

Principales œuvres :

Œuvres orchestrales

- *Impressions d'Italie*, suite symphonique (1889)
- *Munich*, poème symphonique (1910-1911)

Œuvres lyriques

- *Didon*, scène lyrique (1887)

Richard Strauss



Richard Georg Strauss est un compositeur et chef d'orchestre allemand né le 11 juin 1864 à Munich et mort le 8 septembre 1949 à Garmisch-Partenkirchen.

Richard Strauss est surtout un spécialiste et connaisseur hors pair de l'orchestre ; ses quelques œuvres pour formation de chambre sont peu jouées, à part les mélodies pour piano et chant, poèmes symphoniques et opéras formant le cœur de son œuvre. Si son nom est connu du grand public, c'est avant tout grâce aux trois opéras *Salomé*, *Elektra* et *Le Chevalier à la rose*, et aussi grâce aux poèmes symphoniques *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Mort et Transfiguration*, *Till l'Espiègle* ou *Don Juan*. Le patronyme Strauss, qui signifie « bouquet », est extrêmement commun dans les pays germaniques, et il n'existe aucun lien de parenté entre le Bavarois Richard Strauss et les deux Johann Strauss (père et fils), originaires de Vienne (Autriche) et surnommés les rois de la valse. Les quelques valse composées par Richard Strauss ne sont présentes dans ses œuvres qu'à titre de clin d'œil à la tradition viennoise, en référence à une époque antérieure (par exemple dans les opéras *Le Chevalier à la rose* ou *Arabella*) ou comme élément connotant l'érotisme et la sensualité.

Naissance	11 juin 1864 à Munich, Royaume de Bavière
Décès	8 septembre 1949 (à 85 ans) Garmisch-Partenkirchen, Bavière Allemagne de l'Ouest
Activité principale	Compositeur, chef d'orchestre
Style	Musique romantique Opéra, musique symphonique, poème symphonique, Lied

>>>>>>

Collaborations

Hugo von Hofmannsthal, Clemens Krauss, Stefan Zweig

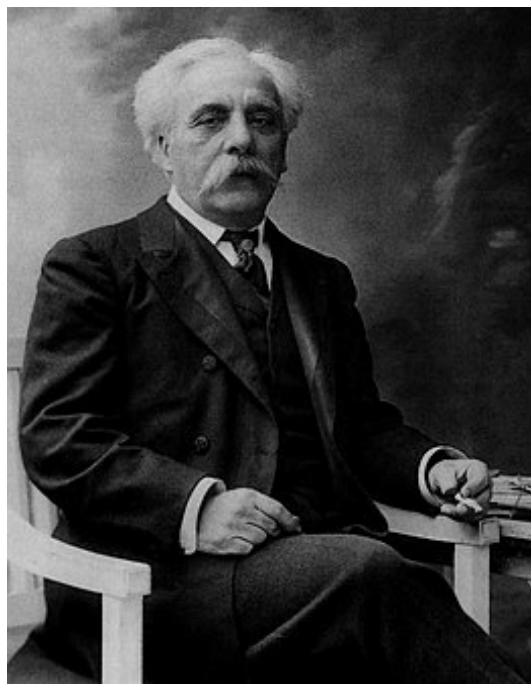
Conjoint

Pauline de Ahna

Œuvres principales :

- *Ainsi parlait Zarathoustra*
- *Quatre derniers lieder*
- *Don Juan*
- *Mort et transfiguration*
- *Don Quichotte*
- *Une vie de héros*
- *Till l'Espiègle*
- *Salomé*
- *Le Chevalier à la rose*
- *Métam*

Gabriel Fauré



Gabriel Fauré, par Paul Nadar en 1905

Directeur Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris 1905-1920

Maître de chapelle / Église de la Madeleine à partir d'avril 1876

Naissance 12 mai 1845 à Pamiers (France)

Décès 4 novembre 1924 (à 79 ans) à Paris (France)

Sépulture Cimetière de Passy

Nom dans la langue maternelle Gabriel Urbain Fauré

Nom de naissance Gabriel Urbain Fauré

Nationalité Française

Formation École Niedermeyer de Paris

Activités Professeur d'université, compositeur, organiste, musicologue, professeur de musique, enseignant, pianiste, maître de chapelle

Période d'activité À partir de 1861

Père Toussaint Fauré (d)

Conjoint Marie Fauré (d) (de 1883 à 1924)

Enfants Emmanuel Fauré-Frémiet Philippe Fauré-Frémiet

Parentèle Emmanuel Frémiet (beau-père)

A travaillé pour Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (1892-1920)

Membre de Institut de France (1909)

Conflit Guerre franco-allemande de 1870

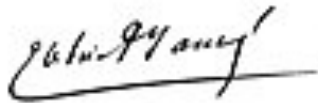
Mouvements Musique romantique, impressionnisme en musique

>>>>>>

Instrument	Orgue à tuyaux
Maître	Camille Saint-Saëns, Gustave Lefèvre
Élève	Charles Koechlin, Maurice Ravel
Personne liée	Jeanne Raunay (ami (d))
Genres artistiques	Opéra, musique romantique, musique classique
Influencé par	Camille Saint-Saëns
Distinctions	Institut de France, Grand-croix de la Légion d'honneur ¹

Œuvres principales :

Requiem, Élegie, Quintette pour piano et cordes n° 2



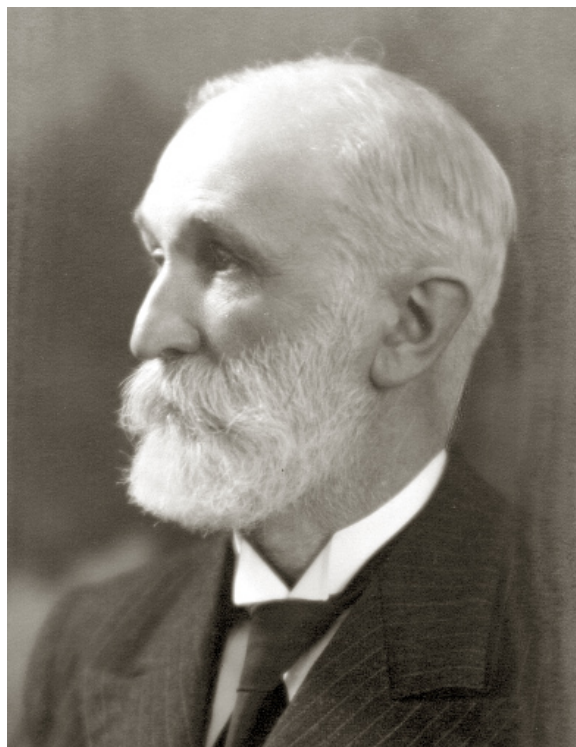
Signature

Gabriel Fauré, pianiste, organiste et compositeur français.

Élève de Saint-Saëns et de Gustave Lefèvre à l'École Niedermeyer de Paris, il est d'abord maître de chapelle de l'église de la Madeleine à Paris. Il en assure plus tard les fonctions d'organiste, titulaire du grand orgue. Il est ensuite nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, puis directeur de l'établissement de 1905 à 1920.

Il est l'un des plus grands compositeurs français de la fin du XIXe et du début du XXe siècles.

Henri Rabaud



Henri Rabaud vers 1919

Nom de naissance	Henri Benjamin Rabaud
Naissance	10 novembre 1873 à Paris, France
Décès	11 septembre 1949 (à 75 ans) à Neuilly-sur-Seine, France
Activité principale	Compositeur
Style	Musique classique
Activités annexes	Chef d'orchestre, Directeur du Conservatoire de Paris
Lieux d'activité	Paris, Boston
Années d'activité	1894–1948
Collaborations	Orchestre symphonique de Boston, Orchestre Padeloup
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	Antoine Taudou, André Gedalge, Jules Massenet
Enseignement	Conservatoire de Paris
Récompenses	Grand prix de Rome
Distinctions honorifiques	Membre de l'Académie des beaux-arts, chevalier de la légion d'honneur, décoré de l'ordre de Léopold.



>>>>>>

Œuvres principales : *Mârouf, savetier du Caire* (1914)

Henri Rabaud, né à Paris (8^e arrondissement) le 10 novembre 18731 et mort à Neuilly-sur-Seine le 11 septembre 1949, est un compositeur et chef d'orchestre français.

Formation

Il poursuit ses études au lycée Condorcet, dans la même classe que Proust, et reçoit une éducation musicale complète. Lorsqu'il rentre au Conservatoire de Paris, en 18913, il a déjà composé des *Romances sans paroles* (1890) pour violoncelle et piano ainsi qu'une *Symphonie en ré mineur* (1893), son opus 1, qui sera créée aux concerts d'Harcourt. Il a comme professeurs Antoine Taudou pour l'harmonie, André Gedalge et Jules Massenet pour la fugue et le contrepoint. Son condisciple Max d'Ollone témoigne que « ce grand jeune homme de 19 ans, maigre et barbu, [...] aux allures sérieuses et distantes, d'une culture littéraire et philosophique très étendue, dont l'indépendance d'esprit et la volonté tenace se lisaient sur son grave visage, en imposait presque à l'auteur de *Manon*. » Rabaud trouvait surtout l'enseignement de Massenet superficiel et a plus gagné de ses études personnelles des maîtres classiques viennois.

Suzanne Desprès



Portrait de Suzanne Desprès publié par Félix Potin (1908)

Nom de naissance	Joséphine Charlotte Bonvalet
Naissance	18 décembre 1873 à Verdun, France
Nationalité	Française
Décès	29 juin 1951 (à 77 ans) 9 ^e arrondissement de Paris, France
Profession	Actrice
Films notables	<i>Maria Chapdelaine</i> <i>Louise</i> <i>La Belle Meunière</i>

Portrait de l'actrice Suzanne Desprès par Édouard Vuillard (1908), huile sur carton, Musée des Beaux-Arts de Caen, 2017.

Suzanne Despres, née de **Joséphine Charlotte Bonvalet** à Verdun (Meuse) le 18 décembre 1873, et morte dans le 9^e arrondissement de Paris le 29 juin 1951, est une actrice française.

Comédienne au Théâtre Antoine de 1899 à 1902, elle intègre la troupe du Théâtre-Libre d'André Antoine, et le Théâtre de l'Œuvre de son mari Lugné-Poe.

Filmographie

- 1911 : *Rédemption* de Charles Servaès
- 1917 : *Les Sœurs ennemies* de Germaine Dulac
- 1918 : *Loin du monde* de F. Mair
- 1920 : *Le Carnaval des vérités* de Marcel L'Herbier : M^{me} Della Gentia
- 1921 : *L'Ombre déchirée* de Léon Poirier

Alexandrine Emile Zola



Naissance	23 mars 1839 à Paris
Décès	26 avril 1925 (à 86 ans) 8e arrondissement de Paris
Sépulture	Cimetière de Montmartre
Nom de naissance	Alexandrine Meley
Pseudonyme	Gabrielle Meley
Nationalité	Française
Activités	Écrivaine, lavandière
Conjoint	Émile Zola (depuis 1870)

Alexandrine Zola, née Alexandrine Méley, née le 23 mars 1839 à Paris et décédée le 26 avril 1925 à Paris (8^e arrondissement)¹, était l'épouse de l'écrivain Émile Zola.

Gaston Salvayre



Naissance 24 juin 1847 à Toulouse

Décès 17 mai 1916 (à 68 ans à Ramonville-Saint-Agne

Nationalité Française

Formation : Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse

Activité : Compositeur

Mouvement Musique : classique

Instrument : Orgue

Genre artistique : Opéra

Distinction : Prix de Rome (1872)

Gaston Salvayre est un compositeur et critique musical français, prix de Rome.

Œuvres

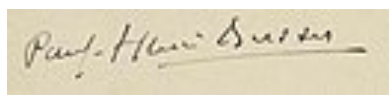
- 1872 : *Calypso*, cantate, de Gaston Salvayre et Paul Hillemacher.
- 1877 : *Le Bravo*, opéra en 4 actes, livret d'Émile Blavet, créé le 18 avril 1877 à l'Opéra-National-Lyrique (Paris) avec Cécile Mézeray dans le rôle de Violetta Tiepolo
- 1877 : *Le Fandango*, ballet-pantomime en 1 acte, sur un livret de Louis-Alexandre Méranthe, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, Paris, Académie nationale de musique, 26 novembre 1877.
- ???? : Chansons : *Aubades Toi, la beauté, toi la jeunesse - J'ai cherché le repos*; Chanson mauresque, *Les filles d'Afrique* - Chansons diverses *J'aime dans le rayon* (poème aussi utilisé par Tchaïkovsky). *Viens-tu pas ma belle, c'est l'heure - Réveil d'amour*, toutes sur des textes de Paul Collin.
- 1886 : *Egmont*, drame lyrique en 4 actes, livret de Albert Millaud et Albert Wolff, création à Paris, théâtre de l'Opéra-Comique, 6 décembre 1886.
- 1888 : *La Dame de Monsoreau*.
- 1897 : *Noël méridional : La Maisonnnette*, mélodie sur un poème d'Édouard Guinand.

Henri Busser



Henri Büsser, 1895 (BnF)

Nom de naissance	Henri-Paul Büsser
Naissance	16 janvier 1872 Toulouse, France
Décès	30 décembre 1973 (à 101 ans) Paris, France
Activité principale	Compositeur, chef d'orchestre
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	César Franck, Charles-Marie Widor, Charles Gounod
Élèves	Françoise Aubut, Gérard Calvi, Henri Challan, Jacques Chailley, Jean-Michel Damase, Georges Delerue, Henri Dutilleux, Jean-Jacques Grünenwald, Tomojirô Ikenouchi, Marcel Landowski, Pierre Petit, Roger Péneau, Jeanine Rueff
Distinctions honorifiques	Prix de Rome, Grand Officier de la Légion d'honneur



Henri-Paul Büsser ou Busser est un organiste, compositeur et chef d'orchestre français. Né d'un père chanteur lyrique, professeur de piano, organiste et compositeur, Fritz Büsser (1846–1879), né à Schmerikon en Suisse et de Cécile Caroline Marie Joséphine Dardignac (1852-1934), originaire d'une famille toulousaine et ariégeoise.

>>>>>

Organiste de formation, Henri Busser est au conservatoire de Toulouse, l'élève de l'organiste Aloys Kunc à la maîtrise (1879–1884). Après un bref passage à École Niedermeyer où il étudie avec Alexandre Georges et Clément Loret. Il est reçu ensuite au Conservatoire de musique et de déclamation à Paris en 1889 et poursuit avec César Franck, Charles-Marie Widor pour l'orgue ; en composition avec Ernest Guiraud et surtout Charles Gounod, dont il est le seul élève. Faisant fonction de secrétaire musical de Gounod, il consacrera plus tard un livre de souvenirs à son maître. Un des autres amis proches de Busser est Jules Massenet.

Grâce à l'appui de Gounod et lui succédant, il est titulaire du Grand Orgue de l'église Sainte-Marie des Batignolles de Paris, puis de celui de Saint-Cloud à partir de 1892. Pendant deux ans, entre 1916 et 1918, il remplace régulièrement Louis Vierne au grand orgue de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Henri Büsser réalisant un discours au Capitole de Toulouse, 6 novembre 1962.

Photographie d'André Cros, Archives de Toulouse.

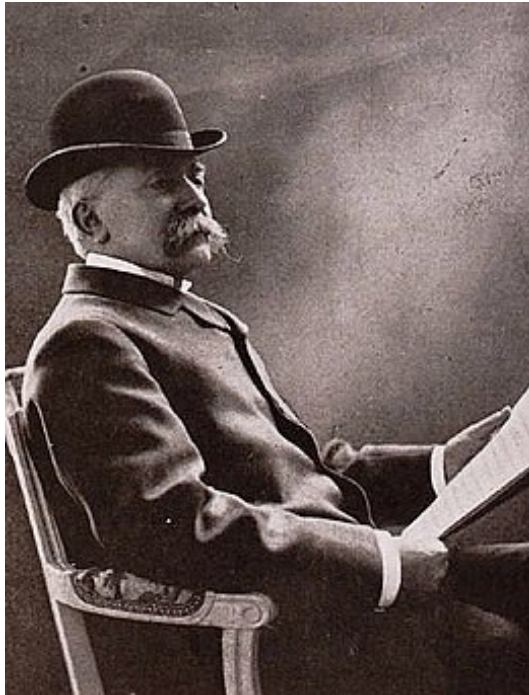
En 1893, il remporte le Prix de Rome. Dès son retour d'Italie, il entame une carrière de chef d'orchestre. D'abord au *Théâtre du Château-d'Eau*, à l'Opéra-Comique et à l'Opéra Garnier (1905–1939). Dès la quatrième représentation, à la suite d'André Messager, et à la demande de son ami Claude Debussy, il dirige le *Pelléas et Mélisande* et toutes les autres représentations.

Il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris en juin 1931, en remplacement de Paul Vidal, décédé⁴. Parmi ses élèves figurent Henri Dutilleux, Jeanine Rueff, Odette Gartenlaub et Tomojirô Ikenouchi.

Élu en 1938, membre de l'Institut, au fauteuil de Gounod et Gabriel Pierné, il y siège jusqu'à un âge très avancé.

On lui doit aussi l'édition critique de l'opéra *Mireille* de Gounod publié en 1939. La partition originale ayant été égarée, l'édition Büsser est depuis ce jour, la seule conforme aux intentions du compositeur.

Arthur Coquard



Président du conseil d'administration Institut national des jeunes aveugles

Naissance 26 mai 1846 à Paris

Décès 20 août 1910 (à 64 ans) Île de Noirmoutier

Sépulture Cimetière du Montparnasse

Nationalité Française

Activités Compositeur, critique musical

Maître César Franck

Genre Opéra

artistique

Distinction Chevalier de la Légion d'honneur

Arthur Coquard est un compositeur et critique musical français.

Il a étudié la composition avec César Franck et a été critique musical pour les quotidiens *Le Temps* et *L'Écho de Paris*. Il a été directeur de l'Institut National des Jeunes Aveugles de 1891 à 1899.

Coquard a terminé l'opéra *La Jacquerie* (en) d'Édouard Lalo (1895). Il a également composé l'opéra *Jahel* (1899) et l'opéra-comique *La troupe Jolicœur* (1902).

Il a remporté un prix de l'Académie des beaux-arts pour son livre *De la musique en France depuis Rameau*.

Sa fille, Cécile Coquard, se marie avec le peintre et illustrateur de mode Félix Fournery.

Aimée Tessandier



Naissance 29 octobre 1853 à Libourne

Décès 22 octobre 1923 (à 69 ans) 18^e arrondissement de Paris

Sépulture Cimetière des Batignolles

Nom de naissance Françoise Saugnier

Nationalité Française

Activité Actrice

Aimée Tessandier est une actrice française.

C'est à Reims que Jacques Offenbach, venu spécialement de Paris, proposa un engagement à Aimée Tessandier.

En 1885, elle reprit *L'Arlésienne* qui n'eut pas moins de 500 représentations.

Elle est inhumée à Paris au cimetière des Batignolles (28^e division).

Théâtre

Elle débuta au Théâtre-Français de Bordeaux dans les *Brebis de Panurge* ; passe ensuite à Bruxelles, à Reims, etc. Débute à la Gaîté, dans *Le Gascon* (1875) et crée Agnès Sorel, dans *Jeanne d'Arc* (1873).

Part pour le Caire, en 1875, y reste deux ans, revient en France, joue un peu en province puis est engagée au Gymnase ; débute dans *La Dame aux Camélias* (1878), et crée *L'Âge ingrat*, *Le Fils de Coralie*.

>>>>>>

Tessandier, Aimée Jeanne (1851-1923); actrice, Dochy, Henri, Felixarchief, 12 12838
Passe à l'Odéon, débute dans *Charlotte Corday* (1880) ; crée le *Voyage de noces*,
Othello ; reprend *L'Arlésienne*, *Antony*, etc.

Engagée dans le vaudeville, y reprend *L'Âge ingrat* et crée *Georgette* (1885) ; joue
ensuite *Patrie !* à la porte Saint-Martin, *Les 5 Doigts de Birouk*, aux Nations. ; *Marie-
Jeanne*, à l'Ambigu ; *L'Affaire Clemenceau*, au Vaudeville ; *Athalie*, *Fanny Lear*, *Les
Érinnyes*, *Révoltée*, à l'Odéon.

Débute à la Comédie-Française, dans *La Bûcheronne* (création, 13 novembre 1889).
Retourne au Gymnase ; crée *Dernier amour* (1890). Crée *Lysistrata*, au Grand
Théâtre (1892), y reprend *Sapho*.

Revient à l'Odéon ; y crée *Vercingétorix* (1893), reprend *M. Alphonse* (1894). Crée
Pour la Couronne (1895).

Crée, au Châtelet, *Les Fugitifs* (1895), *Catherine de Russie* (1896). Rentre à l'Odéon ;
crée *Les Perses* (1896).

Crée, à l'Ambigu, *La Maîtresse d'école*, *La Joueuse d'orgue* (1897), *La Pocharde*, *La
Corde au cou* (1898).

Retourne à l'Odéon ; crée *Les Antibel*, *Les 1908 Truands*, *Ma bru* (1899), etc.

- *La Môme aux beaux yeux* de Pierre Decourcelle, Théâtre de l'Ambigu
- 1880 : *Le Fils de Coralie* d'Albert Delpit, Théâtre du Gymnase
- 1882 : *Amhra* de Grangeneuve, Théâtre de l'Odéon
- 1883 : *Formosa* d'Auguste Vacquerie, Théâtre de l'Odéon
- 1883 : *Severo Torelli* de François Coppée, Théâtre de l'Odéon
- 1884 : *Macbeth* de Shakespeare, Théâtre de l'Odéon
- 1885 : *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, musique Georges Bizet, Théâtre de l'Odéon
- 1888 : *Caligula* d'Alexandre Dumas, Théâtre de l'Odéon
- 1888 : *La Marchande de sourires* de Judith Gautier, Théâtre de l'Odéon
- 1892 : *Le Justicier* de Stanislas Rzewuski, Théâtre de l'Ambigu-Comique
- 1913 : *Le Phalène* d'Henry Bataille, Théâtre du Vaudeville

Filmographie

Aimée Tessandier répétant *Iphigénie* de Racine par Charles Gir, 1908

À la fin de sa carrière, elle tourna dans quelques films.

- 1908 : *La Petite Marchande de fleurs* de Maurice de Féraudy
- 1909 : *Le Boucher de Meudon*
- 1911 : *La Pécheresse* (réalisateur inconnu)
- 1912 : *Pauvre Père* de Georges Denola
- 1913 : *Les Deux noblesses* de René Leprince
- 1913 : *Cœur de femme* de René Leprince et Ferdinand Zecca
- 1913 : *La Leçon du gouffre* de René Leprince et Ferdinand Zecca
- 1915 : *La Seconde Mère*
- 1921 : *L'Essor* de Charles Burguet

Louis Firmin Joseph Piérard



Auteur

Naissance 7 février 1886 à Frameries / Belgique

Activité principale Écrivain, journaliste, académicien

Langue d'écriture Français

Genres Articles de journaux, biographies

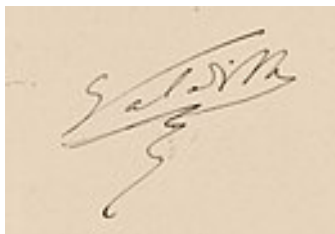
Louis Firmin Joseph Piérard est un homme politique belge et un militant wallon né à Frameries (Borinage) le 7 février 1886 et mort à Paris le 3 novembre 1951.

Issu d'une famille modeste (ses deux grands-pères étaient mineurs), il vint très jeune au socialisme et lutta aux côtés de Jules Destrée et Émile Vandervelde pour le suffrage universel.

Émile Paladilhe



Naissance	3 juin 1844 Montpellier, France
Décès	6 janvier 1926 (à 81 ans) 2e arrondissement de Paris
Activité principale	Compositeur
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	François Benoist, Antoine-François Marmontel, Jacques-Fromental Halévy
Conjoint	Georgina Lefebvre Desvallières
Descendants	Dominique Paladilhe (petit-fils)
Récompenses	Grand prix de Rome (1860)
Distinctions honorifiques	Académie des beaux-arts (1892), Officier de la Légion d'honneur (1897)



Émile Paladilhe, né le 3 juin 1844 à Montpellier¹ et mort le 6 janvier 1926 à Paris 2^e, est un compositeur français.

Initié très jeune à la musique par son père, Émile Paladilhe apprend l'orgue sous la direction de l'organiste de la cathédrale de Montpellier. Son talent précoce le mène à Paris à l'âge de neuf ans.

>>>>>>

Il y poursuit ses études d'orgue avec François Benoist, de piano avec Antoine-François Marmontel et de composition avec Jacques-Fromental Halévy au Conservatoire de Paris et se lie d'amitié avec Georges Bizet. Pianiste virtuose et compositeur talentueux, il devient en 1860 le plus jeune 1^{er} Grand prix de Rome de toute l'histoire de ce prix. Il est alors seulement âgé de 16 ans.

De retour d'un séjour de trois ans à la Villa Médicis, il compose pour la scène lyrique et connaît de grands succès. Son plus grand succès lyrique sera son opéra *Patrie*, créé en 1886 à l'Opéra de Paris. Cet opéra sera un des plus célèbres de l'époque. Il compose aussi trois messes et un oratorio, *Les Saintes Maries de la Mer*, des cantates et des motets, une symphonie, des pièces pour piano et une centaine de mélodies, dont certaines sont encore jouées aujourd'hui.

Gravure extraite du Larousse illustré (1900).

Émile Paladilhe faisait partie des jurys qui ont refusé par cinq fois d'attribuer à Maurice Ravel le Prix de Rome³.

Il épouse à Paris 2^e le 16 avril 1887 Georgina Lefebvre Desvallières (1867-1936), petite fille de l'académicien Ernest Legouvé et sœur du peintre Georges Desvallières, avec qui il aura deux enfants (Marie-Jeanne en 1888, et Jean en 1890). Il est le grand-père de Dominique Paladilhe.

Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1892, où il succède à Ernest Guiraud.

Œuvres

Opéras

- *La Fiancée d'Abydos*, 1864-66,
- *Le Passant*⁵, opéra-comique en un acte (F. Coppée), 1872 ;
- *L'Amour Africain*, opéra-comique en deux actes (E. Legouvé), 1875 ;
- *Suzanne*, opéra-comique en trois actes (de Lockroy & Cormon), 1878 ;
- *Diana*, opéra-comique en trois actes (Regnier & Normand), 1885 ;
- *Patrie* !⁶, drame lyrique en cinq actes (Sardou & Gallet), 1886 ;
- *Vanina*, opéra en quatre actes (Legouvé & Gallet), composé entre 1887 et 1890 (non représenté) ;
- *Dalila*, opéra en trois actes (Feuillet & Gallet), composé en 1895-1896 (non représenté).

Œuvres sacrées

- 1^{re} Messe solennelle, pour 4 voix et double chœur, 1857 ;
- 2^e Messe solennelle à St-François d'Assise, avec orchestre, 1861 ;
- *Les Saintes Maries de la Mer*, légende de Provence en quatre parties (Gallet), 1892 ;
- 3^e Messe solennelle de Pentecôte, avec orchestre, 1898 ;
- *Stabat Mater*, 1903.

Claude Debussy



Debussy par Paul Nadar (vers 1905).

Naissance 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye, Seine-et-Oise, Empire français

Décès 25 mars 1918 (à 55 ans) 16e arrondissement de Paris, France

Sépulture Cimetière de Passy

Nom de naissance Achille-Claude Debussy

Nationalité Française

Formation Conservatoire de Paris

Activités Compositeur, pianiste, musicien, critique musical

Période d'activité À partir de 1884

Père Manuel Debussy (d)

Fratrie Alfred Debussy (d)

Conjoints Marie-Rosalie Texier (d) (de 1899 à 1905) Emma Bardac (de 1908 à 1918)

Enfant Claude-Emma Debussy (d)

Membre de Académie royale suédoise de musique

Mouvement Impressionnisme en musique

Instrument Piano

Maître Antoine Marmontel

Genres artistiques Opéra, musique classique, musique impressionniste (d)

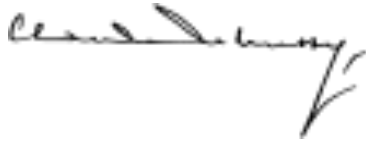
Distinctions Prix de Rome (1884)

Archives conservées Archives départementales des Yvelines

>>>>>

Œuvres principales

Pelléas et Mélisande, Préludes de Debussy, Children's Corner, La Damoselle élue, Suite bergamasque

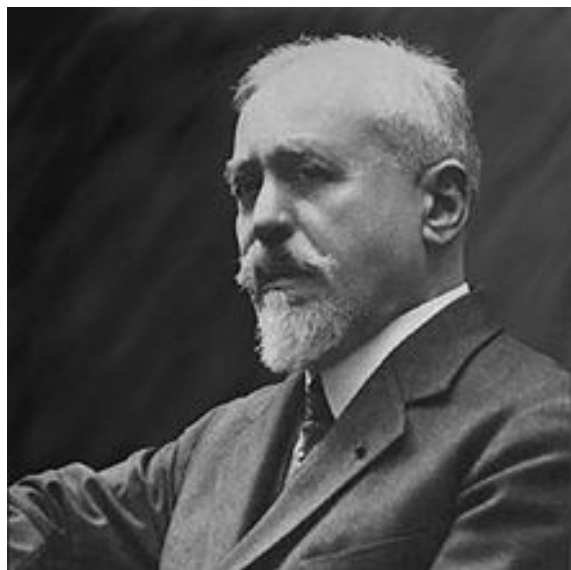


Claude Debussy est un compositeur français né le 22 août 1862 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 25 mars 1918 à Paris (16e).

En posant en 1894 avec *Prélude à l'Après-midi d'un faune* le premier jalon de la musique moderne, Debussy place d'emblée son œuvre sous le sceau de l'avant-garde musicale. Il est brièvement wagnérien en 1889, puis anticonformiste le reste de sa vie, en rejetant tous les académismes esthétiques. Avec *La Mer*, il renouvelle la forme symphonique ; avec *Jeux*, il inscrit la musique pour ballet dans un modernisme prophétique ; avec *Pelléas et Mélisande*, l'opéra français sort des ornières de la tradition du drame lyrique, tandis qu'il confère à la musique de chambre, avec son quatuor à cordes, des accents impressionnistes inspirés. Une part importante de son œuvre est pour le piano (la plus vaste de la musique française avec celle de Gabriel Fauré) et utilise une palette sonore particulièrement riche et évocatrice.

Claude Debussy laisse l'image d'un créateur original et profond d'une musique où souffle le vent de la liberté. Son impact sera décisif dans l'histoire de la musique. Pour André Boucourechliev, il incarnerait la véritable révolution musicale du vingtième siècle.

Paul Dukas



Nom de naissance	Paul Abraham Dukas
Naissance	1 ^{er} octobre 1865 à Paris 1 ^{er} (Empire français)
Décès	17 mai 1935 (à 69 ans) Paris 16 ^e (France)
Activité principale	Compositeur de musique classique
Style	Musique impressionniste
Activités annexes	Critique musical et professeur de composition musicale
Éditeurs	Éditions Durand
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	Georges Mathias, Théodore Dubois et Ernest Guiraud
Enseignement	Conservatoire de Paris
Élèves	Darius Milhaud, Olivier Messiaen, Jehan Alain, Tony Aubin, Samuel Baud-Bovy, Maurice Duruflé, Georges Favre, Jean Hubeau, Jean Langlais, Bernard Schulé
Conjoint	Suzanne Pereyra (1883-1947)
Descendants	Adrienne-Thérèse (1919-1958)
Récompenses	2 ^e prix de Rome (1888)
Distinctions honorifiques	Officier de la Légion d'honneur



>>>>>>

Œuvres principales

- *Symphonie en ut majeur* (1895)
- *L'Apprenti sorcier* (1897)
- *Sonate pour piano* (1901)
- *Variations sur un thème de Rameau* (1902)
- *Ariane et Barbe-Bleue* (1907)
- *La Péri* (1911)

Paul Dukas, né le 1^{er} octobre 1865 dans le 1^{er} arrondissement de Paris² et mort le 17 mai 1935 dans le 16^e arrondissement de la même ville, est un compositeur français. Perfectionniste et exigeant, il abandonna nombre de ses projets musicaux et ne publia qu'une poignée de ses œuvres. Il est connu pour son poème symphonique *L'Apprenti sorcier*, dont la popularité éclipa ses autres œuvres, parmi lesquelles figurent son opéra *Ariane et Barbe-Bleue*, une symphonie, une sonate pour piano et un ballet, *La Péri*. Il fut aussi critique musical, et devint professeur de composition au Conservatoire de Paris et à l'École normale de musique vers la fin de sa vie.

Guilhermina Suggia



Nom de naissance	Guilhermina Augusta Xavier de Medim Suggia Carteadó Mena
Naissance	27 juin 1885 à Porto, Portugal
Décès	30 juillet 1950 (à 65 ans) Porto, Portugal
Activité principale	Violoncelliste
Années d'activité	1897–1949
Collaborations	John Barbirolli, Jelly d'Arányi, Fanny Davies, Pablo Casals
Maîtres	Julius Klengel, Pablo Casals
Distinctions honorifiques	Ordre de Sant'Iago de l'Épée (1923 et 1937), Ordre du Christ

Guilhermina Suggia est une violoncelliste portugaise. Elle étudie à Paris avec Pablo Casals et se forge une réputation internationale, devenant la première femme virtuose professionnelle de l'instrument. Elle passe de nombreuses années au Royaume-Uni, où elle est particulièrement célèbre. Elle prend sa retraite en 1939, mais donne des concerts en Grande-Bretagne. Son dernier a lieu en 1949, un an avant sa mort.

Suggia a légué une bourse destinée aux jeunes violoncellistes, notamment accordée à Rohan de Saram, Jacqueline du Pré, Robert Cohen et Steven Isserlis.

Pierre Loti



Pierre Loti le jour de sa réception à l'Académie, le 7 avril 1892

Fauteuil 13 de l'Académie française 21 mai 1891 - 10 juin 1923

Naissance 14 janvier 1850 à Rochefort

Décès 10 juin 1923 (à 73 ans) Hendaye

Sépulture Maison des aïeules de Pierre Loti

Nom de naissance Louis-Marie-Julien Viaud

Pseudonyme Pierre Loti

Nationalité Française

Formation Lycée Henri-IV / École navale

Activités Écrivain, officier de marine, romancier, essayiste, diariste, journaliste, écrivain voyageur, photographe

Père Théodore Viaud

Fratrie Gustave Viaud/Marie Bon

Conjoints Okané-San / Blanche Franc de Ferrière

Enfant Samuel Viaud

A handwritten signature of Pierre Loti in dark ink. The signature is written in a cursive, flowing style, with the first name 'Pierre' and the last name 'Loti' clearly legible.

>>>>>

Louis-Marie-Julien Viaud dit **Pierre Loti** est un écrivain et officier de marine français, né le 14 janvier 1850 à Rochefort et mort le 10 juin 1923 à Hendaye.

Pierre Loti, dont une grande partie de l'œuvre est d'inspiration autobiographique, s'est nourri de ses voyages pour écrire ses romans, par exemple à Tahiti pour *Le Mariage de Loti (Rarahi)* (1882), au Sénégal pour *Le Roman d'un spahi* (1881) ou au Japon pour *Madame Chrysanthème* (1887). Il a gardé toute sa vie une attirance très forte pour la Turquie, où le fascinait la place de la sensualité : il l'illustre notamment dans *Aziyadé* (1879), et sa suite *Fantôme d'Orient* (1892).

Pierre Loti a également exploité l'exotisme régional dans certaines de ses œuvres les plus connues, comme celui de la Bretagne dans le roman *Mon frère Yves* (1883) ou *Pêcheur d'Islande* (1886), et du Pays basque dans *Ramuntcho* (1897).

Membre de l'Académie française à partir de 1891, il meurt en 1923, a droit à des funérailles nationales et est enterré à Saint-Pierre-d'Oléron, sur l'île d'Oléron, dans le jardin d'une maison ayant appartenu à sa famille. Sa maison à Rochefort est devenue un musée.

Louis Diémer



Louis-Joseph Diémer, 1896, Bibliothèque nationale de France

Nom de naissance	Louis Joseph Diémer
Naissance	14 février 1843 à Paris, France
Décès	21 décembre 1919 (à 76 ans) Paris 9 ^e arrondissement
Activité principale	pianiste, compositeur
Collaborations	Pablo de Sarasate
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	Antoine Marmontel, Ambroise Thomas, François Benoist
Enseignement	Conservatoire de Paris
Élèves	Henri Libert, Robert Casadesus, Alfred Cortot, Yves Nat, Jean Batalla, Georges Dandelot, Marcel Dupré, Alfredo Casella, Lazare Lévy, José Cubiles et Édouard Risler

Louis-Joseph Diémer, est un pianiste et compositeur français.

Louis Diémer est l'élève d'Antoine Marmontel, d'Ambroise Thomas et de François Benoist au Conservatoire de Paris. Il remporte les premiers prix de piano, d'harmonie, d'accompagnement, de contrepoint, de fugue et de solfège, et seulement le second prix d'orgue. Il était considéré comme un immense virtuose, et se produisit dans le monde entier, parfois en duo avec le violoniste Pablo de Sarasate.

Il participe à la redécouverte du répertoire de clavecin alors méconnu, jouant par exemple de l'instrument lors de l'Exposition universelle de 1889. Il publie des recueils de pièces de clavecin, entre autres les trois premiers volumes intitulés *Les Clavecinistes français du XVIII^e siècle* (1887), et fonde en 1895 la *Société des instruments anciens*, qui donne également des concerts.

>>>>>>

Diémer devient lui-même professeur au Conservatoire en 1887 et a parmi ses élèves Henri Libert, Robert Casadesus, Alfred Cortot, Georges Enesco, Yves Nat, Georges Dandelot, Marcel Dupré, Alfredo Casella, Lazare Lévy, José Cubiles, Gabriel Jaudoin, Victor Staub, Auguste Pierret et Édouard Risler.

Comme compositeur, Diémer a écrit de nombreuses pièces pour piano, de la musique de chambre, des mélodies et un concerto pour piano. Il reçoit en 1888 le prix Chartier de l'Académie des beaux-arts pour sa production de musique de chambre.

Il donne de nombreuses interprétations pour le duc de Massa au château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre (Val-d'Oise). Il résidait également en ce village dans sa villa attenante à l'église, comprenant un grand parc. Sa tombe se trouve au cimetière de Montmartre.

Camille Saint-Saëns



Camille Saint-Saëns vers 1895

Naissance	9 octobre 1835 à Paris, Royaume de France
Décès	16 décembre 1921 (à 86 ans) Alger, Algérie française
Sépulture	Cimetière du Montparnasse
Nom de naissance	Charles Camille Saint-Saëns
Nationalité	Française
Formation	Conservatoire de Paris
Activités	Compositeur, organiste, chef d'orchestre, musicien, pianiste, critique musical
Période d'activité	1853-1921
Conjoint	Marie-Laure Truffot
Membre de	Académie des beaux-arts (1881-1921)
Conflit	Guerre franco-allemande de 1870
Mouvements	Musique classique, musique romantique
Instruments	Piano, violon, orgue
Maître	François Benoist, Jacques-Fromental Halévy
Élève	André Messager, Gabriel Fauré
Genres artistiques	Opéra, symphonie, musique classique, concerto
Distinctions	Académie des beaux-arts (1881) Grand-croix de la Légion d'honneur (1913) Ordre de Victoria (1902) Docteur honoris causa de Cambridge (1893) et d'Oxford (1907)

>>>>>>

Œuvres principales

Concerto pour piano n° 1 de Saint-Saëns, Concerto pour piano n° 2 de Saint-Saëns, Symphonie n° 3 de Saint-Saëns, Danse macabre (Saint-Saëns), Le Carnaval des animaux



Charles **Camille Saint-Saëns**, né le 9 octobre 1835 à Paris et mort le 16 décembre 1921 à Alger, est un pianiste, organiste et compositeur français de l'époque romantique.

Il a écrit douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, cinq concertos pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle, des compositions chorales, un *Requiem*, un *Oratorio de Noël*, de la musique de chambre et des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux* (1886).

De plus, il occupe une place particulière dans l'histoire du cinéma puisqu'il est, en 1908, le tout premier compositeur de renom à composer une musique spécialement pour un film, *L'Assassinat du duc de Guise*.

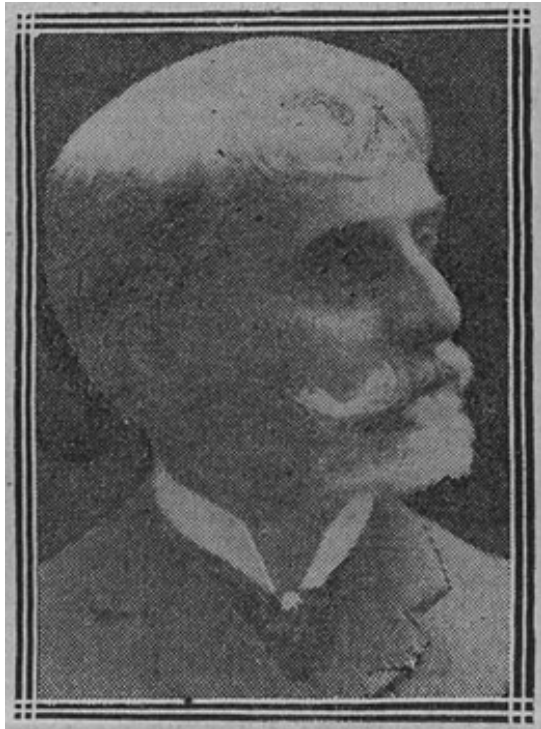
Enfant prodige

Camille Saint-Saëns naît au 3, rue du Jardinets à Paris, fils de Jacques Joseph Victor Saint-Saëns (1798-1835) et de Françoise Clémence Collin (1809-1888). Il est baptisé le 27 octobre 1835 en l'église Saint-Sulpice de Paris.

Il commence le piano avec sa grand-tante, puis avec le compositeur et pédagogue Camille-Marie Stamaty (1811-1870). Ce dernier le recommande à Pierre Maleden, compositeur, qui lui enseigne la théorie et la composition. Camille se révèle être un enfant prodige : il donne son premier concert à 10 ans le 6 mai 1846 et fait sensation avec le troisième concerto de Ludwig van Beethoven, et le *concerto n° 15 K.450* de Mozart. Il écrit et joue même sa propre cadence pour le concerto de Mozart.

En parallèle à de brillantes études générales, il entre en 1848, à 13 ans, au Conservatoire, où il étudie l'orgue avec François Benoist (1794-1878), la composition avec Jacques Fromental Halévy (1799-1862) et reçoit aussi les conseils de Charles Gounod (1818-1893). Il sort du Conservatoire avec le prix d'orgue en 1851. La même année, il échoue au concours du prix de Rome. En 1852, il obtient un prix de composition au concours Sainte-Cécile de Bordeaux pour sa cantate *Ode à Sainte-Cécile*.

Paul Puget



Naissance	25 juin 1848 Nantes
Décès	15 mars 1917 (à 68 ans) Paris
Sépulture	Cimetière de Montmartre
Nationalité	Française
Formation	Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse
Activité	Compositeur
Distinctions	Chevalier de la Légion d'honneur Prix de Rome (1873)

Paul Charles Marie Curet, dit **Puget** est un compositeur français.

Né dans une famille de musiciens (son père Henri Puget était un ténor renommé à son époque), Paul Puget étudie au Conservatoire de Paris le piano dans la classe de Antoine-François Marmontel et la composition avec Victor Massé. En 1873, il se présente au concours de l'Institut et obtient le premier Grand Prix de Rome pour sa cantate *Mazeppa*. De son séjour à la Villa Médicis, de 1874 à 1877, datent son *ouverture de Macbeth*, pour orchestre, une *Ode de Jean-Baptiste Rousseau "Sur l'aveuglement des hommes du siècle"* pour baryton, chœur et orchestre, et une *Symphonie en ut*. En 1896, il compose une musique de scène pour *Lorenzaccio* de Musset, créée par Sarah Bernhardt au Théâtre de la Renaissance. En 1900, il est nommé chef des chœurs de l'Opéra de Paris.

S'il est principalement connu pour ses ouvrages lyriques, il composa également

>>>>>

de nombreuses mélodies, des pièces pour piano, un *Solo de basson avec accompagnement de piano* qui servit de morceau de concours au Conservatoire de Paris en 1899 et 1916, une suite pour orchestre *Scènes champêtres* et quelques pages de musique religieuse.

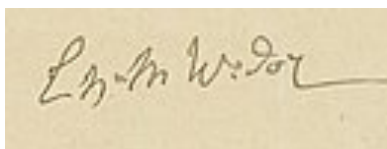
En 1883, il défraye la chronique. Le comte de Lagoda, officier russe, qui a perdu sa fortune et que la jeune actrice Blanche Miroir a quitté à Saint-Pétersbourg, a trouvé, un portrait de Blanche Miroir tout encadré de fleurs, chez lui. Il provoque le musicien, et un combat à l'épée a lieu le 18 avril, aux environs de Paris. Le Russe est blessé légèrement au bras droit. Dès le lendemain, M. de Lagoda part pour Bruxelles. Il reproche à l'actrice sa trahison, et c'est à la suite de ces scènes de jalousie qu'il essaye de la tuer et qu'il se tue .

Charles-Marie Widor



Charles-Marie Widor photographié par Paul Berger. Paris, Bibliothèque nationale de France.

Nom de naissance	Charles-Marie Jean-Albert Widor
Naissance	21 février 1844 à Lyon, France
Décès	12 mars 1937 (à 93 ans) Paris, France
Activité principale	Compositeur, organiste, professeur
Activités annexes	critique musical
Lieux d'activité	orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice
Années d'activité	1870-1934
Maîtres	Fétis, Lemmens
Enseignement	Conservatoire de Paris
Élèves	Louis Vierne, Albert Schweitzer, Charles Tournemire, Marcel Dupré, Arthur Honegger, Edgar Varèse, Darius Milhaud, Laura Netzel
Distinctions honorifiques	Grand-officier de la Légion d'honneur (17 juin 1933)



Œuvres principales

- 10 symphonies pour orgue

Charles-Marie Widor, né le 21 février 1844 à Lyon¹ et mort le 12 mars 1937 à Paris, est un organiste, professeur et compositeur français.

La célébrité de sa *Toccata* de la *Symphonie n°5* opus 42 en fait l'une des pièces pour grandes orgues les plus jouées encore de nos jours.

André Gailhard



Nom de naissance	André Charles Samson Gailhard
Naissance	29 juin 1885 à Paris, France
Décès	3 juillet 1966 (à 81 ans) Ermont, France
Activité principale	compositeur
Formation	Conservatoire de Paris

André Gailhard est un compositeur français de musique classique.

De son nom complet André Charles Samson Gailhard, il est le fils du directeur de l'opéra de Paris Pierre Gailhard. Il étudie au Conservatoire de Paris sous la férule de Paul Vidal, Xavier Leroux et Charles Lenepveu. Il remporte le prix de Rome en 1908. Il a dirigé le théâtre Fémina à Paris.

Œuvres

Gailhard a composé plusieurs opéras dont *Amaryllis*, créé à Toulouse en 1906, *Le Sortilège*, créé à Paris en 1913 et *La Bataille*, créé à Paris en 1931. Il a également créé la musique du ballet *L'Aragonaise*. Il est enfin l'auteur d'un *Prélude et fugue pour grand orchestre* ainsi que de plusieurs lieder et musiques de film.

D'abord élève de son père Charles-François (1811-1899), organiste à Saint-François de Sales (Lyon), il le remplace sur le banc de l'orgue paroissial à 11 ans, avant de poursuivre ses études à Bruxelles avec Fétis (théorie, composition) et Jacques-Nicolas Lemmens (orgue).

En 1860, il revient à Lyon, où il est organiste de Saint-François. Vers 1865, il s'installe à Paris et assiste Saint-Saëns à la Madeleine à partir de 1868.

>>>>>>

En 1870, il est nommé suppléant de Lefébure-Wély à l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice.

Il ne fut jamais officiellement titularisé à ce poste qu'il tint pendant 64 ans.

Il est nommé professeur d'orgue au Conservatoire de Paris de 1890 à 1896, succédant à César Franck. Il reprend ensuite la classe de composition musicale de Théodore Dubois lorsque celui-ci est nommé directeur de l'établissement (1896-1905). Il compte parmi ses élèves les organistes Louis Vierne, Albert Schweitzer, Charles Tournemire et Marcel Dupré, ainsi que Henri Libert² (organiste de la Basilique Saint-Denis), Arthur Honegger, Edgar Varèse et Darius Milhaud. Widor réforme en profondeur l'enseignement de l'orgue en préconisant notamment le raisonnement et le rationalisme dans son exécution[*pas clair*], de même que la connaissance des grandes œuvres de Jean-Sébastien Bach. À partir de 1880, il a publié sous le pseudonyme d'« Aulètès » des critiques musicales dans le journal *L'Estafette*.

En 1882, il est lauréat du prix Chartier de l'Institut pour sa production de musique de chambre³. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1892. Il est élevé à la dignité de grand officier par décret du 17 juin 1933. Élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1910, il en est nommé secrétaire perpétuel le 18 juillet 1914. Il épouse Mathilde de Montesquiou-Fézensac (née en 1883), le 26 avril 1920.

En 1921, il fonde avec Francis-Louis Casadesus, le Conservatoire américain de Fontainebleau qu'il dirige jusqu'en 1934.

Comme virtuose de l'orgue, Widor s'est produit dans 23 pays. Il a fait de nombreuses tournées en Europe (France, Allemagne, Pays-Bas, Portugal, Italie, Suisse et Pologne), sans oublier l'Angleterre et la Russie. Il est souvent invité à inaugurer des instruments de Cavaillé-Coll comme ceux de Notre-Dame de Paris, Saint-Germain-des Prés, Saint-Ouen de Rouen, du palais du Trocadéro et le nouvel orgue de sa paroisse natale, Saint-François de Lyon.

Il joue en public jusqu'à l'âge de 90 ans et démissionne de son poste à Saint-Sulpice le 31 décembre 1933. Marcel Dupré, son élève et assistant, lui succède.

Il meurt à son domicile 3 rue de Belloy dans le 16^e arrondissement de Paris le 12 mars 1937.

Il est inhumé dans une crypte située sous l'église.

Camille Erlanger



Naissance	25 mai 1863 à Paris, France
Décès	24 avril 1919 (à 55 ans) Paris, France
Sépulture	Cimetière du Père-Lachaise
Nationalité	Française
Formation	Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Activité	Compositeur
Enfant	Philippe Erlanger

Mouvement Musique classique

Genre artistique Opéra

Distinction Prix de Rome

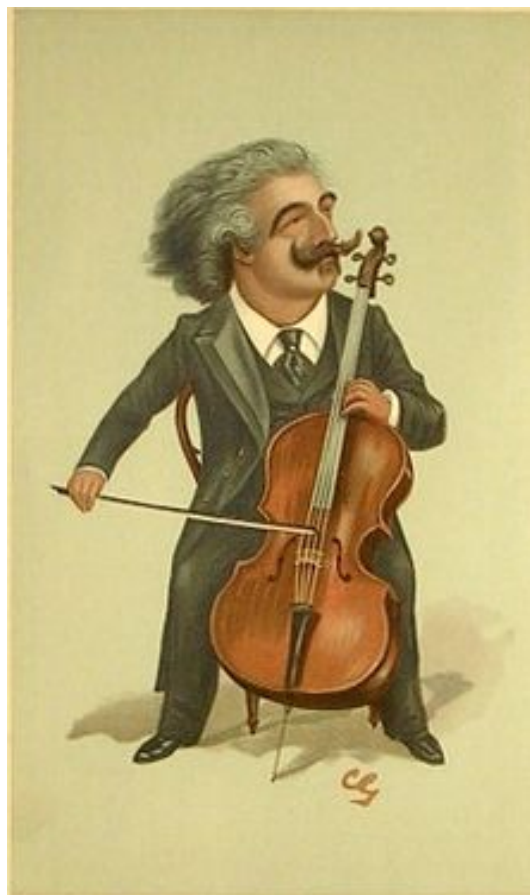
Camille Erlanger est un compositeur français né le 25 mai 1863 à Paris, ville où il est mort le 24 avril 1919. Il est le fils de Joseph Erlanger, fleuriste, juif non pratiquant, et Babette Erlanger. Au Conservatoire, il suit les cours de Léo Delibes, Georges Mathias, Antoine Taudou, et, en 1888, il remporte le premier Grand prix de Rome avec sa cantate *Velléda*. Le 10 juillet 1902, il épouse à Paris (8^e arrondissement) Irène Hillel-Manoach (1878-1920) qui appartient à la famille Camondo. Le couple a un fils le 11 juillet 1903, le futur historien Philippe Erlanger. Le divorce est prononcé le 6 mars 1912.

En 1888, il compose à Rome son *Saint Julien l'Hospitalier*, légende dramatique en trois actes et sept tableaux, d'après le conte de Gustave Flaubert, qui lui vaut une célébrité immédiate. Une suite symphonique, *La Chasse fantastique*, en est tirée en 1894.

Officier de la Légion d'honneur, il meurt le 24 avril 1919 en son domicile dans le 16^e arrondissement², et, est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (96^e division).

En 1910, il résidait 9 rue du Commandant-Marchand (16^e arrondissement de Paris).

Joseph Hollman



Caricature de Joseph Hollman en 1897, par Francis Carruthers Gould

Nom de naissance	Joseph Corneille Hubert Hollman
Naissance	26 octobre 1852 à Maastricht, Pays-Bas
Décès	31 décembre 1926 (à 74 ans) Paris, République française
Activité principale	Violoncelliste, compositeur
Formation	Conservatoire de Bruxelles
Maîtres	Adrien-François Servais, François-Joseph Fétis, Karl Davidov
Distinctions honorifiques	• Ordre de la Couronne de chêne • Légion d'honneur • Ordre du Soleil levant

Répertoire

Concerto pour violoncelle n° 2 en ré mineur de Saint-Saëns (dédicataire)

Joseph Corneille Hubert Hollman (né le 26 octobre 1852 à Maastricht; décédé le 31 décembre 1926 à Paris) est un violoncelliste et compositeur néerlandais

À l'âge de 14 ans, Joseph Hollman, fils du marchand Charles Louis Hubert Hollman et de son épouse Maria Elisabeth Hubertina Theodora Rutten, est entré dans la classe de violoncelle d'Adrien-François Servais puis d'Isidore Deswert au Conservatoire de Bruxelles.

>>>>>

De plus, il suit des cours de composition avec François-Joseph Fétis et Charles Bosselet. En 1870, à l'âge de 18 ans, Hollman a obtenu un premier prix du conservatoire de Bruxelles. Il a poursuivi ses études de violoncelle auprès de Léon Jacquard (1826-1886) à Paris et de Karl Davidov à Saint-Pétersbourg. Au début des années 1880, il joue dans l'orchestre du théâtre de Meiningen. En 1887, il s'installe à Paris en tant que soliste, où il devient l'un des violoncellistes les plus importants de son temps.

Joseph Hollman a fait des tournées dans la plupart des pays européens et aux États-Unis. En 1923, il se rend d'abord en Chine, puis au Japon.

Camille Saint-Saëns, qui avait joué en duo avec Hollmann à Londres, lui a dédié en 1902 son deuxième Concerto pour violoncelle en ré mineur, Op. 119. Il a aussi dédié *La Muse et le Poète* op. 132, à Hollman et Eugène Ysaÿe.

Hollman au Japon.

Joseph Hollman est mort à Paris en 1926, mais a été enterré au cimetière

Reynaldo Hahn



Reynaldo Hahn, photographie de Paul Nadar.

Naissance	9 août 1874 à Caracas (Venezuela)
Décès	28 janvier 1947 (à 72 ans) Paris (France)
Activité principale	Compositeur, chef d'orchestre et critique musical
Activités annexes	Directeur de l'Opéra de Paris (1945-1947)
Lieux d'activité	Paris et Monte-Carlo (Principauté de Monaco)
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	Albert Lavignac et Jules Massenet
Enseignement	École normale de musique de Paris
Distinctions	Académie des beaux-arts (1945)
honorifiques	Commandeur de la Légion d'honneur

Reynaldo Hahn, est un compositeur, chef d'orchestre, chanteur et critique musical français d'origine vénézuélienne, qui fut le principal compagnon de Marcel Proust.

Biographie

Né d'une mère vénézuélienne d'origine basque et hollandaise, Elena María de Echenagucia Ellis (1831-1912), et d'un père allemand venu de Hambourg et d'origine juive, Carl (Carlos) Hahn (1821 ou 1822-1897)³, Reynaldo Hahn est le benjamin d'une famille de 13 enfants.

>>>>>>

Le premier enfant du couple, Germán, dit Herman (1854-1886) dirigera la maison de commerce familiale de Marseille, fondée par son père en mai 1878. Il meurt jeune, des suites d'une maladie. Le second, Carlos Eduardo, connu sous le prénom de Charles, (1855-1915) est diplomate. Il a beaucoup voyagé, comme consul intérimaire, à Bordeaux, Saint-Nazaire, Berlin, Malaga, Londres, Gênes. À la fin de sa vie, il est consul d'Espagne à Perpignan. Elisa Juana María (née en 1856) épouse Ignacio de la Plaza. C'est la seule Hahn à rester au Venezuela quand la famille se fixe définitivement à Paris en 1878. Isabel Clara (1859-1936), quatrième enfant, épouse Emil Seligman, son cousin, banquier à Hambourg. Elena, sa sœur, s'établit également dans cette ville, après son mariage en 1881 avec l'homme d'affaires Ferdinand Kugelman. Elvira Hahn, est probablement née en 1862 mais peu d'éléments sont connus sur elle. Federico, septième enfant, travaillera aussi dans le milieu des affaires et meurt jeune. María (1864-1948), la plus proche du compositeur, épouse Raimundo de Madrazo y Garreta (1841-1948). Ensemble ils auront un fils, Federico de Madrazo, dit Coco (1875-1935) qui devient un intime de Reynaldo. La dernière fille, Clara, dit Clarita (1864-1942) épouse Miguel Seminario. De leur union naît Clarita (1889-1979), future épouse de Philippe de Forceville (1897-1984), qui s'établiront au château de Frucourt en Picardie. Clara sera l'interlocutrice des premières biographies consacrées au compositeur. Enfin, trois enfants, nés entre 1861 et 1864, meurent en bas âge, Adela, Alfredo et Eduardo.

Le futur compositeur naît le 9 août 1874. Il a 20 ans d'écart avec le premier enfant. Tous les enfants sont élevés dans la religion catholique. Par conséquent, Reynaldo est baptisé en mars 1876, son parrain étant son frère Federico et sa marraine, sa sœur Isabel. L'enfant parle l'espagnol comme langue maternelle. Il maîtrise également l'anglais, dont l'apprentissage commença avec une gouvernante et apprit aussi l'allemand, langue maternelle de son père.

Enfance et débuts

Venu au Venezuela pour faire fortune, Carlos Hahn devient l'ami et le conseiller du président Antonio Guzmán Blanco. Au terme du septennat de ce dernier, se sentant menacé par les ennemis du Président, Carlos part pour Paris en 1878 avec toute sa famille, alors que Reynaldo n'a que trois ans. La famille Hahn, installée au 6 rue du Cirque, dans le 8^e arrondissement, se crée rapidement des relations dans la société parisienne. La proximité géographique avec l'aristocratie joue beaucoup, en particulier dans les salons que la famille organise. Le jeune Reynaldo s'y produit souvent.

Montrant des dispositions pour la musique, Reynaldo Hahn entre au Conservatoire de Paris en octobre 1885 et devient l'élève d'Albert Lavignac et de Jules Massenet pour la composition. En 1887, il écrit déjà une célèbre mélodie sur un poème de Victor Hugo, *Si mes vers avaient des ailes*. En 1890, il compose la musique de scène de *L'Obstacle* d'Alphonse Daudet. Il côtoie dès lors la famille de l'écrivain, chez laquelle seront interprétées pour la première fois *Les Chansons grises* en présence de Paul Verlaine.

>>>>>>

Rencontre avec Marcel Proust

Dans les salons parisiens les plus huppés (chez la princesse Mathilde, la comtesse De Guerne, Madeleine Lemaire), Reynaldo Hahn chante ses *mélodies* en s'accompagnant au piano. Il s'illustre brillamment dans ce genre musical durant la première partie de sa vie (1922 est la date de publication du 2^e volume de vingt mélodies). Il rencontre de grands noms comme Stéphane Mallarmé ou Edmond de Goncourt. Chez Madeleine Lemaire, en 1894, alors qu'il est invité pour chanter *Les Chansons grises*⁵, il fait la connaissance de Marcel Proust⁶ dont il devient l'ami, et l'amant, jusqu'en 1896. Il entretiendra une amitié avec l'écrivain jusqu'à la mort de celui-ci, il sera l'un des rares proches à pouvoir se rendre chez lui sans devoir se faire annoncer⁷. Comme le souligne le biographe de Proust, George Painter : « il avait le charme sérieux, l'intelligence et la distinction morale que Proust demandait à l'ami idéal. »⁸ Dans sa préface à la publication en 1956 des *Lettres* de l'auteur de *La Recherche* au musicien, Emmanuel Berl écrit : « Reynaldo Hahn a été sans doute un des êtres que Proust a le plus aimés. Quiconque a pu approcher un tant soit peu Reynaldo Hahn le comprend sans peine. Sa conversation avait un grand charme qui ne tenait pas seulement à son talent de musicien et de chanteur, mais à l'étendue de sa culture, à son usage du monde, à un enthousiasme généreux et narquois, dont on subissait aussitôt la contagion, à une disponibilité qui est à la fois un attribut de l'intelligence et une forme de la bonté. »

Paul Hillemacher



Nom de naissance	Paul Joseph Wilhelm Hillemacher
Naissance	25 novembre 1852 à Paris, France
Décès	13 août 1933 (à 80 ans) Versailles, France
Activité principale	Compositeur
Style	Musique classique
Lieux d'activité	Paris
Années d'activité	1882-1907
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	François Bazin

Paul Hillemacher est un compositeur et pianiste français né le 25 novembre 1852 à Paris et mort à Versailles le 13 août 1931.

Biographie

Fils du peintre académique Eugène-Ernest Hillemacher et frère aîné du compositeur Lucien Hillemacher, Paul Hillemacher étudie au Conservatoire de Paris dans la classe de François Bazin. Second accessit d'harmonie et accompagnement en 1870, premier accessit en contrepoint et fugue deux ans plus tard, il remporte en 1873 un second Prix de Rome puis, en 1876, le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Judith*.

>>>>>>

La plupart de ses œuvres ont été composées en collaboration avec son frère Lucien (Paris, 10 juin 1860 ; Paris, 2 juin 1909). Leur première collaboration débute en 1879 avec deux mélodies, *Le dernier banquet* et *Barcarolle*, et prend sa pleine mesure à compter de 1881, date à laquelle ils signent leurs œuvres *P.L. Hillemacher* en adoptant le nom de plume de Paul-Lucien Hillemacher^{4,6}. En 1882, ils publient ensemble un recueil de *Vingt mélodies*, et leur légende symphonique *Loreley* remporte le prix de la Ville de Paris. L'une de leurs mélodies, *Ici-bas*, fut publiée par erreur sous le nom de Debussy, témoignant de leur renommée.

Leurs autres compositions comprennent des oratorios, des œuvres chorales et orchestrales, des musiques de scènes, de la musique de chambre et des pièces pour clavier. Après la mort de Lucien, Paul produit peu, hormis le tableau musical *Fra Angelico* et quelques œuvres instrumentales.

En 1903, les deux frères Hillemacher sont nommés chevaliers dans l'ordre de la Légion d'honneur. Paul Hillemacher est promu officier en 1925. Il meurt à Versailles le 13 août 1933 et est inhumé au cimetière de Montmartre.

Théodore Dubois



Theodore Dubois (vers 1890).

Nom de naissance	Clément François Théodore Dubois
Naissance	24 août 1837 à Rosnay, Royaume de France
Décès	11 juin 1924 (à 86 ans) Paris, France
Activité principale	Compositeur, pédagogue
Activités annexes	organiste
Lieux d'activité	Paris
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	Antoine Marmontel, François Benoist, François Bazin, Ambroise Thomas
Enseignement	Conservatoire de Paris
Récompenses	Grand Prix de Rome en 1861
Distinctions honorifiques	Commandeur de la Légion d'honneur ¹

Clément François Théodore Dubois, est un organiste, pédagogue et compositeur français.

Premières années

Ses parents, Nicolas Dubois et Célinie Charbonnier ont deux enfants : Ferdinand, né en 1832, instituteur, emporté par la typhoïde, et Théodore. À dix ans, alors qu'il revient de la cathédrale de Reims, ce dernier annonce qu'il veut être organiste. Son grand-père François Charbonnier lui achète l'harmonium du château du village et lui fait donner des cours par le tonnelier Dissiry, organiste à Gueux.

>>>>>

Il doit rapidement prendre des cours à Reims, auprès de M^{lle} Charpentier puis de l'organiste de la cathédrale, Louis Fanart. Il se rend à pied deux fois par semaine pour suivre ses cours et devient rapidement le titulaire de l'orgue de Gueux.

En 1853, il entre au Conservatoire de Paris où il suit les cours de piano de Marmontel, apprend l'orgue avec François Benoist, l'harmonie et accompagnement pratique dans la classe de François Bazin et la composition avec Ambroise Thomas. Il obtient son premier prix d'harmonie et accompagnement pratique en 1856, son premier prix de contrepoint et fugue en 1857 et son premier prix d'orgue en 1859. En 1861, il remporte le Premier Grand prix de Rome avec la cantate *Atala*.

Prix de Rome

Après son séjour à la villa Médicis, il devient d'abord, jusqu'en 1869, maître de chapelle à l'église Sainte-Clotilde (dont il était auparavant organiste), puis à l'église de la Madeleine, jusqu'en 1877. Il succède alors à Camille Saint-Saëns au poste d'organiste de cette église.

En 1871, il est professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Paris et il est élu membre de l'Académie des beaux-arts sur le fauteuil de Charles Gounod en 1894.

En 1896, il devient directeur du Conservatoire, succédant à son ancien professeur et ami Ambroise Thomas. Il y demeure jusqu'en 1905, année où il démissionne.

Vers cette époque également, se développe la polémique qui suit l'exclusion de Maurice Ravel du concours d'essai au prix de Rome⁶. La question est donc posée d'un lien entre les deux événements, Dubois s'étant montré hostile aux musiciens de la jeune génération, trop éloignés des conceptions qui prévalent au XIXe siècle. En fait, il s'avère qu'il ne s'agit pas de démission de sa part, mais de départ à la retraite, conformément au désir souvent exprimé de se consacrer plus complètement à la composition.

André Antoine



André Antoine photographié par Charles Reutlinger, vers 1900.

Nom de naissance	Léonard André Antoine
Naissance	31 janvier 1858 à Limoges (France)
Décès	19 octobre 1943 (à 85 ans) Le Pouliguen (France)
Activité principale	Comédien, metteur en scène, directeur de théâtre.
Activités annexes	Réalisateur de cinéma, critique dramatique.
Lieux d'activité	Paris et tournées en province et en Europe
Années d'activité	1887-1939

André Antoine est un comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, réalisateur et critique dramatique français. Considéré comme l'inventeur de la mise en scène moderne en France, il a donné son nom au Théâtre Antoine à Paris

Né à Limoges en 1858, André Antoine est élève à l'école communale des Frères et au lycée Condorcet, puis employé à la Compagnie du gaz.

Candidat malheureux à l'entrée du conservatoire de musique et de déclamation, il devient comédien dans une troupe amateur, puis fonde dans l'ancienne *Comédie parisienne*, le Théâtre-Libre en 1887, un mouvement théâtral novateur visant à ouvrir la scène à de jeunes auteurs, à un style de mise en scène et de jeu d'acteurs en rupture avec le théâtre de boulevard. Le courant théâtral s'ouvre aux écrivains du courant naturaliste français, mais aussi aux auteurs dramatiques scandinaves.

Sur son modèle, des théâtres libres se créent à Londres, à Munich et à Berlin.

Proche d'Émile Zola, il prône un théâtre populaire et social, appliquant les principes du naturalisme à l'art dramatique et à la mise en scène. Il fait découvrir en France des auteurs tels que August Strindberg, Léon Tolstoï et Henrik Ibsen.

>>>>>

Il monte également des pièces ou des adaptations de romans de Zola, Daudet, Balzac, puis Jules Renard (*Poil de Carotte*) et Henry Bernstein (*Le Marché*). André Antoine, debout, avec de gauche à droite : Arnold Koning, Émile Bernard, Vincent van Gogh (?), Félix Jobbé-Duval et Paul Gauguin (1887), photographie anonyme.



Au théâtre

—Affiche de 1903 pour les tournées du théâtre Antoine.

Dans ses mises en scène, les comédiens doivent vivre leurs personnages. Il insiste sur l'importance de la gestuelle, libère le jeu d'acteur des conventions et du cabotinage et prône une diction moins déclamatoire pour plus de naturel. Il veut donner au spectateur l'impression d'assister à une « tranche de vie » en s'appuyant sur des costumes et des décors modernes et réalistes jusque dans les moindres détails. Il joue avec l'éclairage, installant l'électricité pour des jeux de lumière inédits, adoptant l'obscurité wagnérienne pour la salle. La présence de vrais morceaux de viande pour *Les Bouchers* en 1888 fait d'ailleurs scandale. Reprenant la théorie du quatrième mur instaurée par Diderot¹, il donne une grande importance au rôle du metteur en scène, qui passe du statut de technicien à celui de créateur.

En 1887, lors de son installation dans la salle des Menus-Plaisirs, sous le nom de Théâtre Antoine, le style théâtral prend l'allure d'une provocation esthétique calculée, soutenue par le snobisme du Tout-Paris², ce qui le pousse à refuser Maurice Maeterlinck, parce qu'il mise essentiellement sur le réalisme scénique. Les œuvres de François de Curel ou d'Eugène Brieux laisseront moins de trace que celle des *Tisserands* de Gerhart Hauptmann, de la *Puissance des ténèbres* de Tolstoï ou des grands drames de Shakespeare.

En février 1900, il met en scène et joue dans *Poil de Carotte* de Jules Renard. Dans son Journal, Jules Renard, en tant qu'auteur, décrit leur travail en commun:

"Répétition. Antoine est là et fait travailler, d'abord en scène, puis au foyer, avec une intelligence qui me rend modeste au point que je n'ose pas le contredire une fois. - Vous êtes indispensable, lui dis-je. - Je viendrai, dit-il, mais, quelquefois, ça m'embête. Il faut que je fasse deux métiers. Il joue, et c'est admirable de justesse, le rôle de Poil de Carotte sans dire une seule de mes phrases, mais il dit à « ses » femmes : - Ne touchez pas au texte. Si l'auteur a écrit ça, c'est qu'il a ses raisons. Il me dit, comme pour s'excuser : - Ne faites pas attention. Je leur indique là des choses de cabot. Quand c'est fini, je le remercie avec une joie enfantine. Guitry, c'est toute la diction, Antoine, toute l'action, je veux dire : le feu, la vie, le sens tout nu des phrases." Dans ce texte, Jules Renard raconte ces différentes collaborations avec Antoine entre décembre 1893 et octobre 1909.

>>>>>

En date du 14 février 1900, Jules Renard note: "Antoine comprend la réalité, pas la poésie, qui, elle aussi, est vraie."

En 1906, Antoine prend la direction du théâtre de l'Odéon (il l'avait dirigé seulement deux semaines en 1896) et monte alors dans un souci de reconstitution historique, des textes classiques de Corneille (dont il reconstitue la première représentation *du Cid* aux chandelles), Racine, Molière ou Shakespeare. En sept ans, il monte 364 pièces, soit une moyenne d'une par semaine⁴, lançant dans ses « soirées d'essai » de jeunes auteurs comme Georges Duhamel ou Jules Romains. Il est à l'époque le directeur de scène du futur réalisateur Léonce Perret.

Au cinéma

Mademoiselle de la Seiglière (1921).

Lourdement endetté, il quitte le théâtre de l'Odéon en 1914 et se tourne vers le cinéma. Il réalise, entre 1915 et 1922, plusieurs films sous l'égide de la Société cinématographique des auteurs et gens de lettres de Pierre Decourcelle, adaptant des œuvres dramatiques ou littéraires, comme *La Terre*, tourné entre 1918 et 1919, *L'Arlésienne* sorti en 1922, *Les Travailleurs de la mer*, en 1917, *Les Frères corses* et *Quatre-vingt-treize* (1920, coréalisé avec Albert Capellani et Léonard Antoine).

Il privilégie des lieux de tournage correspondant à l'intrigue du roman qui sert de synopsis : ainsi il filme la Bretagne, la Beauce, la Provence, attentif aux paysages réels et à la culture des régions choisies.

Là encore, il adopte les principes du naturalisme en donnant de l'importance au décor naturel, comme « éléments d'un réel déterminant les comportements de ses protagonistes », et en recourant à des acteurs non professionnels qui ne sont pas « ligotés dans les anciennes formules de théâtre ». Pour Jean Tulard, son approche littéraire et sa réputation participent à « donner au cinéma ses lettres de noblesse ». Influençant Mercanton, Hervil et Capellani, il est « un peu le père du néoréalisme ».

Le renouveau de la mise en scène qu'il a initié et qui domine alors la scène française se poursuit sans lui, Jacques Copeau⁸ et le Cartel des Quatre (Charles Dullin, Louis Jouvet, Gaston Baty et Georges Pitoëff), se plaçant dans un courant modernisateur également, mais « antinaturaliste ».

Il conclut sa carrière comme critique de théâtre et de cinéma à partir de 1919 et pendant vingt ans, hebdomadairement dans *L'Information*, plus sporadiquement dans *Le Journal*, *Comœdia* et *Le Monde illustré*⁹, et publie ses souvenirs : *le Théâtre 1932-1933*⁹.

La rue André-Antoine, où se trouvait le Théâtre-Libre, dans le 18^e arrondissement de Paris porte son nom. Une plaque commémorative apposée sur la façade du n° 10 lui rend hommage.

Théodore Dubois



Théodore Dubois en 1905.

Son œuvre est considérable : plus de cinq-cents œuvres répertoriées au catalogue de Christine Collette-Kléo (université Paul-Valéry, Montpellier).

Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 4 août 1883, puis officier et enfin commandeur par décret du 9 avril 1903.

Sa musique, en partie produite à une époque où elle semblait déjà issue d'un siècle révolu, trouve un regain d'intérêt, grâce au Palazzetto Bru Zane, à Venise.

Néanmoins, son oratorio intitulé *Les Sept Paroles du Christ en Croix*, a toujours été chanté, aux États-Unis et au Québec, jusqu'à aujourd'hui, spécialement pendant la Semaine sainte.

Vie privée

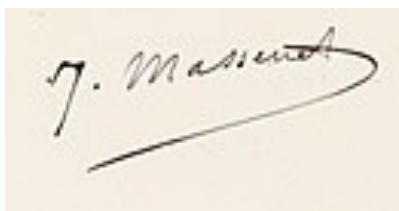
Le 20 août 1872, Théodore Dubois épouse la pianiste Jeanne Duvinage (1843-1922), dont le père a été second chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, avant d'entrer dans l'administration des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Ils eurent deux enfants, le premier mort à neuf ans et Charles, né en 1877, qui fut membre de l'École française de Rome.

Jules Massenet



Jules Massenet photographié par Eugène Pirou (1895)

Nom de naissance	Jules-Émile-Frédéric Massenet
Naissance	12 mai 1842 à Saint-Étienne, Royaume de France
Décès	13 août 1912 (à 70 ans), Paris (6 ^e arrondissement), France
Activité principale	Compositeur
Style	Musique romantique (œuvres lyriques, mélodies pour voix et piano, musique sacrée, etc)
Activités annexes	Pianiste Professeur au Conservatoire national de musique et de déclamation
Lieux d'activité	Paris
Années d'activité	1858-1912
Éditeurs	Hartmann / Heugel
Formation	Conservatoire national de musique et de déclamation / Villa Médicis
Maîtres	Ambroise Thomas
Élèves	Gustave Charpentier / Ernest Chausson / Henry Février Gabriel Pierné / Florent Schmitt / Henri Libert
Récompenses	Grand prix de Rome
Distinctions honorifiques	Légion d'honneur



>>>>>>

Œuvres principales

- *Hérodiade*(1881)
- *Manon* (1884)
- *Werther* (1892)
- *Thaïs* (1894)
- *Cendrillon* (1899)
- *Don Quichotte*(1910)

Jules Massenet est un compositeur français né le 12 mai 1842 à Montaud (aujourd'hui quartier de Saint-Étienne) et mort le 13 août 1912 à Paris¹. Ses compositions étaient très populaires à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Les opéras de Massenet sont connus pour leur beauté mélodique et pour leur représentation des émotions de l'amour et de la passion. Ses œuvres les plus connues incluent les opéras *Manon* (1884), *Werther* (1892) et *Thaïs* (1894). Sa musique continue d'être populaire et est régulièrement jouée dans le monde entier.

Formation

Fils d'Alexis Massenet (1788-1863), polytechnicien, maître de forges et industriel fabriquant des lames de faux à Pont-Salomon, près de Saint-Étienne, et de son épouse, née Adélaïde Royer de Marancour (1809-1875), Jules-Émile-Frédéric est le benjamin d'une famille de douze enfants, son père ayant eu huit enfants d'un premier lit. Sa famille déménage à Paris en 1848, lorsqu'il a six ans et sa mère lui donne ses premières leçons de piano. Il entre à l'âge de onze ans au Conservatoire national de musique et de déclamation à Paris, et y étudie le piano dans la classe d'Adolphe Laurent, l'orgue (classe de François Benoist), le solfège et le contrepoint (classes d'Augustin Savard et François Bazin), l'harmonie (classe d'Henri Reber) et la composition (classe d'Ambroise Thomas). Il obtient un premier prix de piano en 1859 et un premier prix de contrepoint en 1863. Admis à la villa Médicis après avoir remporté le grand prix de Rome en 1863 avec sa cantate *David Rizzio*, il rencontre à cette occasion Franz Liszt, qui le prend en affection³ et lui confie quelques élèves de piano, parmi lesquels se trouve Louise-Constance dite « Ninon » de Gressy (1841-1938), que Massenet épouse en 1866, et avec qui il aura une fille unique, Juliette (1868-1935).



Succès

Jules Massenet à l'âge de ses premiers succès.

Jules Massenet regagne Paris et fait jouer son opéra *La Grand-Tante* en 1867. Son mentor est à l'époque Ambroise Thomas. Il prend part à la guerre de 1870. Il connaît ensuite ses premiers succès, avec la suite symphonique *Pompéïa*, l'oratorio *Marie-Madeleine* en 1873, et les opéras *Don César de Bazan*, *Le Roi de Lahore*. Son éditeur, Georges Hartmann, qui connaît un grand nombre de critiques musicaux, soutient sa carrière.

Il reçoit la légion d'honneur en 1876 (il est Commandeur de la Légion d'honneur en 1895). En 1878, il est nommé professeur de composition au Conservatoire national de musique et de déclamation, et compte Henri Libert⁶, Alfred Bruneau, Gustave Charpentier, Ernest Chausson, Georges Enesco, Henry Février, Reynaldo Hahn, Charles Koechlin, Albéric Magnard, Max d'Ollone, Gabriel Pierné, Henri Rabaud et Florent Schmitt parmi ses élèves. Il entre à l'âge de trente-six ans à l'Académie des beaux-arts. C'est le plus jeune des académiciens.

En 1884 est créé à l'Opéra-Comique un de ses ouvrages les plus populaires, *Manon*, d'après le roman *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost. Ses autres œuvres *Hérodiade*, *Le Cid*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, rencontrent la faveur du public, et plus encore, *Werther*, composé en 1886, créé à Vienne en 1892, d'après *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe. *Thaïs* ne connut le succès qu'une décennie après sa création, en raison de son sujet sulfureux, malgré sa *Méditation religieuse* pour violon solo au deuxième acte, passée à la postérité sous le nom de *Méditation de Thaïs*.

Son *Don Quichotte*, dont la première a lieu à Monaco en 1910, et dont le rôle-titre est chanté par Chaliapine, connaît un grand succès dès sa création. Cette œuvre est jouée dans le monde entier depuis lors.

Ses journées commençaient à quatre heures du matin, alternant compositions, enseignements et auditions⁷. Il a laissé une œuvre essentiellement lyrique (vingt-cinq opéras), mais aussi pianistique et symphonique. Très sensible aux sujets religieux, il a souvent été considéré comme l'héritier de Charles Gounod.

Tombe de Jules Massenet au cimetière d'Égreville (Seine-et-Marne).

Héritage et dernières années

L'influence de Massenet se ressent chez de nombreux compositeurs tels que Ruggero Leoncavallo, Pietro Mascagni, Giacomo Puccini ou Claude Debussy dans son *Pelléas et Mélisande*. Ne dédaignant pas les mondanités (c'est un habitué du salon de M^{me} Lemaire par exemple), c'était pourtant au fond un grand mélancolique qui avait besoin d'être amoureux de l'héroïne ou de l'interprète de ses œuvres. Il meurt d'un cancer à l'âge de soixante-dix ans, vraisemblablement à la clinique de la rue de la Chaise (7^e arrondissement de Paris), mais son corps est ramené à son domicile au 48 rue de Vaugirard (6^e arrondissement de Paris), où une plaque lui rend hommage. Il est enterré à Égreville (Seine-et-Marne), village où il possédait un château.

Jules Massenet est l'arrière-arrière-arrière-grand-oncle des journalistes Béatrice et Ariane Massenet.

Élégie était un des thèmes favoris du pianiste de jazz Art Tatum.

Edouard Autan Lara

Naissance **7 janvier 1872 10e arrondissement de Paris**

Décès **9 mars 1964 (à 92 ans) Sceaux**

Sépulture Cimetière de Montmartre

Nationalité Française

Activité Architecte

Père Alexandre Autant

Conjoint Louise Lara

Enfant Claude Autant-Lara

Édouard Autant, né le 7 janvier 1872 à Paris 10^e et mort le 9 mars 1964 à Sceaux, est un architecte français libre-penseur.

Il a contribué à prouver l'innocence du capitaine Dreyfus en publiant la correspondance du commandant Esterhazy.

Biographie

Édouard Nicolas Autant est le fils d'Alexandre Autant, architecte¹ et le père du cinéaste Claude Autant-Lara (1901-2000). Alexandre Autant était le gérant de l'immeuble du 49 de la rue de Douai où logeait le commandant Esterhazy. En octobre 1897, ce dernier demanda au gérant de mettre le bail au nom de sa maitresse Marguerite Pays, qu'il recevait chez lui. Cette dernière insista, puis demanda de garder le secret. Le 10 janvier 1898, Autant père témoigna contre Marguerite Pays au procès Esterhazy qui fut acquitté le 11.

En 1919, il fonde avec sa femme, Louise Lara, le groupe de théâtre Art et Action, « laboratoire de théâtre pour l'affirmation et la défense d'œuvres modernes », qu'ils animent jusqu'en 1939.

Giacomo Puccini



Nom de naissance	Giacomo Antonio Domenico Michele Secondo Maria Puccini
Naissance	22 décembre 1858 à Lucques, Grand-duché de Toscane
Décès	29 novembre 1924 (à 65 ans) Bruxelles, Belgique
Activité principale	Compositeur de musique romantique
Style	Opéra
Maîtres	Amilcare Ponchielli / Antonio Bazzini
Ascendants	Michele Puccini (père) Domenico Puccini (grand-père) Antonio Puccini (arrière-grand-père) Giacomo Puccini (arrière-arrière grand-père)

Œuvres principales

- _ *Tosca*
- _ *Manon Lescaut*
- _ *La Bohème*
- _ *Madame Butterfly*
- _ *La fanciulla del West*
- _ *La rondine*
- _ *Il Trittico*
- _ *Turandot*
- _ *Messa*

Giacomo Antonio Domenico Michele Secondo Maria Puccini, né le 22 décembre 1858 à Lucques dans le grand-duché de Toscane et mort le 29 novembre 1924 à Bruxelles, est un compositeur italien. Il est considéré comme l'un des plus grands compositeurs de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

Issu d'une famille de longue tradition musicale dans laquelle cinq générations de musiciens se sont succédé, il porte le même prénom que son arrière-arrière-grand-père Giacomo Puccini (1712-1781), organiste et compositeur de musique sacrée du XVIIIe siècle. Il est le fils de Michele Puccini (1813-1864), le petit-fils de Domenico Puccini (1772-1815) et l'arrière-petit-fils d'Antonio Puccini (1747-1832).

Biographie

Giacomo Antonio Domenico Michele Secondo Maria Puccini est né via di Poggio, dans le centre de Lucques, dans une famille aisée, mais non fortunée. Il est le premier garçon d'une famille de sept enfants, cinq sœurs aînées et un frère, de cinq ans son cadet, né trois mois après la mort de son père. Son père Michele Puccini¹ est un compositeur de musique sacrée, organiste et maître de chœur à la cathédrale Saint-Martin de Lucques. Sa mère Albina Magi a épousé Michele en 1848 ou 1849.

Il poursuit à une ou deux exceptions près les mêmes études musicales que ses illustres aïeux, tous musiciens d'église et connus par les nombreuses compositions des *Tasches* ?]. On compte trente-deux œuvres à leur actif.

Après la mort de son père en janvier 1864, il est envoyé auprès de son oncle maternel Fortunato Magi pour étudier ; celui-ci l'initie au clavier et au chant choral mais le considère comme un élève peu doué et indiscipliné. Fortunato a succédé à Michele Puccini au poste de maître de chapelle et organiste. Toutefois, la place ayant été occupée depuis plusieurs générations par les Puccini, il est précisé que Fortunato céderait sa place au jeune Giacomo lorsque celui-ci serait en âge d'assumer cette charge⁵.

Il a dix ans lorsqu'il entre dans le chœur de la cathédrale de Lucques et commence à toucher l'orgue. L'inspiration pour l'art lyrique et la musique profane lui vient seulement lors d'une représentation de *l'Aïda* de Verdi que Carlo Angeloni, un de ses professeurs au conservatoire, lui fait découvrir à Pise le 11 mars 1876. De 1880 à 1883, il étudie au conservatoire de Milan, où il est l'élève d'Amilcare Ponchielli et d'Antonio Bazzini.

Villa de Torre del Lago

En 1882, Puccini participe à un concours d'écriture lancé par la maison d'édition de musique Sonzogno en 1883, pour un opéra en un acte. Bien qu'il ne remporte pas le prix avec *Le Villi*, son premier opéra est représenté en 1884 au Teatro Dal Verme de Milan, grâce à Ponchielli et Ferdinando Fontana, et contribue à attirer l'attention de Ricordi, l'éditeur de Verdi, qui lui commande un nouvel opéra, *Edgar*.

C'est à cette époque que Puccini rencontre Elvira Gemignani (née Bonturi, 1860-1930) qui deviendra sa femme et lui donnera un fils, Antonio (1886-1946). Elle est mariée à un autre, ce qui n'empêche pas Puccini de tenter sa chance.

>>>>>>

Le mari, peu soupçonneux et souvent absent, ne se méfie pas du jeune homme qui accepte avec joie de donner des cours de piano à l'épouse quand elle le lui demande (Puccini, après le succès des *Villi*, commence à se faire une excellente réputation). Les deux « tourtereaux » dissimulent mal leur liaison, de sorte que tout Lucques est au courant du scandale, sauf le mari trompé. Le climat devenant lourd cependant, Puccini achète une villa à Torre del Lago (bien appartenant aujourd'hui à la petite-fille du compositeur), où il résidera la plus grande partie de sa vie, accompagné d'Elvira. Aussi, la critique sera-t-elle assez ironique lorsque *Edgar*, son deuxième opéra, sera représenté (avec succès), puisque l'intrigue présente beaucoup de points communs avec cette aventure vaudevillesque.

Son troisième opéra, *Manon Lescaut*, fut non seulement un succès, mais également le point de départ d'une collaboration fructueuse avec les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, qui travaillèrent avec lui sur les trois opéras suivants.

En 1896, il crée un opéra, *La Bohème*, adapté des *Scènes de la vie de bohème* de Henri Murger. Bien qu'il contienne certains des airs les plus populaires de son répertoire, ses audaces harmoniques et dramatiques, tranchant avec le sentimentalisme de *Manon Lescaut*, ne parvinrent pas à séduire le public de la première, le 1^{er} février (malgré la

direction irréprochable d'Arturo Toscanini).

Les représentations suivantes assurèrent cependant au compositeur un succès mondial (sauf auprès des critiques qui préférèrent l'année suivante la version, au demeurant fort bonne, de Leoncavallo aujourd'hui supplantée par celle de Puccini), qui ne fut pas démenti : *La Bohème* est considéré comme l'un des meilleurs opéras romantiques.

Portrait de Puccini par Aleardo Villa.



En 1900, *Tosca* représente pour Puccini la première approche du vérisme ; l'œuvre est marquée par la ferveur patriotique, mais elle relate un drame amoureux sans s'engager sur le terrain idéologique comme les opéras de Verdi. Le contraste entre *La Bohème* et *Tosca* est tel que Puccini essuie un cinglant revers. Heureusement, lorsque Toscanini reprend l'ouvrage, le succès est au rendez-vous.

L'activité du compositeur ralentit et, en 1903, il est blessé à la suite d'un accident de voiture qui le rendra boiteux.

En 1904, *Madame Butterfly* (sur une pièce de théâtre de David Belasco) fut accueillie par un fiasco cinglant lors de la première à la Scala de Milan, bien qu'il fût remarquablement orchestré et dirigé par Cleofonte Campanini (en) et mis en scène par Adolfo Hohenstein. En particulier, lors de la scène où l'on entend des chants d'oiseaux, le public s'esclaffa et fit entendre des cris de basse-cour de toutes sortes. Cela ne l'empêchera pas de devenir, trois mois après, un autre de ses grands succès, après une révision drastique.

>>>>>

En 1906, un de ses librettistes, Giacosa, meurt. En 1909, éclate un scandale : sa domestique se suicide par empoisonnement après avoir été accusée par Elvira Gemignani d'avoir eu une relation avec lui. Il semblerait que ce soit la sœur de la domestique qui avait une relation avec Giacomo Puccini. La domestique servait de médiatrice, elle se suicida afin de ne pas trahir le secret. Similaire à l'acte III de *Turandot* où Liù se suicide afin de ne pas dévoiler le secret.

En 1910, il compose *La fanciulla del West*, premier opéra créé au Metropolitan Opera de New York. L'œuvre, considérée comme le premier western spaghetti, est dirigée par Toscanini ; elle présente une richesse orchestrale et harmonique sans égale dans l'œuvre de Puccini. Le succès immédiat auprès du public (et, fait rare, également des critiques) ne se confirme pas : le thème du Far West, l'audace de son écriture et, étrangement, son « *happy end* », déroutent le public et les critiques. Il faudra toute la volonté d'artistes comme Dimitri Mitropoulos, Plácido Domingo, et de musicologues désireux de dépasser les clichés, pour faire sortir cette œuvre remarquable de l'oubli.

Il trittico est créé en 1918. Ce triptyque est composé de trois opéras réunis par le style Grand Guignol parisien : un épisode d'horreur *Il Tabarro*, une tragédie sentimentale *Suor Angelica* et une farce ou comédie *Gianni Schicchi*. Des trois, *Gianni Schicchi* devient le plus populaire notamment grâce à l'air "O mio babbino caro".

Son dernier opéra *Turandot*, écrit en 1924, reste inachevé ; les deux dernières scènes en seront complétées par Franco Alfano. Ce final est très contesté de nos jours car Puccini avait rêvé pour le duo final de quelque chose d'inédit et fantastique, comparable à une grande scène wagnérienne (on mesure, quand on entend *Nessun dorma* ou le dernier air de Liù *Tanto amore, segreto*, l'étendue de la perte qu'a causée la maladie du compositeur). Alfano, bon compositeur pourtant, n'a pas le génie de son maître, il est donc compréhensible que l'on ne dirige aujourd'hui qu'une version écourtée du final. En 2001, un nouveau final est écrit par Luciano Berio.

Puccini meurt à Bruxelles le 29 novembre 1924, des suites cardiaques dues à son cancer de la gorge. Après des obsèques à l'église royale Sainte-Marie de Schaerbeek, son corps est transporté à Milan où, le 3 décembre 1924, ses funérailles sont célébrées dans la cathédrale par l'archevêque Eugenio Tosi. À l'issue de celles-ci, sa dépouille est inhumée provisoirement au cimetière monumental de Milan, dans le caveau de famille d'Arturo Toscanini⁸. Le 29 novembre 1926, à l'occasion du deuxième anniversaire de sa mort, Giacomo Puccini est réinhumé dans la chapelle de sa villa de Torre del Lago⁹.

Sa villa est aujourd'hui un musée dédié à sa mémoire.

Rodolphe Plamondon



Plamondon, Rodolphe (baptisé **Joseph-Marcel-Rodolphe**), ténor, violoncelliste et professeur, né le 17 janvier 1876 à Montréal, fils de Théodore Plamondon et de Virginie Cartier ; le 3 mars 1904, il épousa à Paris Marie Dufriche, mezzo-soprano et pianiste, fille du baryton français Eugène Dufriche, et deux fils et une fille lui survécurent ; décédé le 27 janvier 1940 à Montréal.

Rodolphe Plamondon est issu d'une famille où la musique et la culture occupent une place importante. Son père, notaire de profession et amateur de violon, organise fréquemment des soirées de musique de chambre à la maison. Entre 1888 et 1892, Rodolphe fait des études classiques au petit séminaire de Montréal, probablement sans obtenir son diplôme. En musique, il s'initie au violoncelle (avec Louis Charbonneau) et au solfège (avec Frédéric Pelletier) avant d'entreprendre des études de chant avec le compositeur et chef d'orchestre Guillaume Couture*, qui sera considéré comme le premier grand musicien dans l'histoire de la musique canadienne. Il se produit sporadiquement en tant que chanteur soliste à la cathédrale Saint-Jacques et à l'église du Gesù. En octobre 1895, il part pour l'Europe. Admis en décembre à l'étude du violoncelle au Conservatoire national de musique et de déclamation, succursale de Rennes, en France, il s'installe à Paris quelques mois plus tard. Il obtient ses premiers contrats professionnels de musicien dès l'été de 1896 : il est engagé comme violoncelliste au casino de Paramé (Saint-Malo), puis aux Folies-Parisiennes, à Paris, où il poursuit tout de même ses cours de chant, notamment auprès du ténor Pierre-Émile Engel, élève du légendaire ténor Gilbert-Louis Duprez qui a enseigné à Emma Albani.

On l'entend dans les salons français, où il rencontre les compositeurs Jules Massenet et Reynaldo Hahn. En juin 1897, il chante au Windsor Hall de Londres en compagnie d'une étoile lyrique de la scène internationale, l'Australienne Nellie Melba. Le 31 décembre de la même année, il fait ses débuts à l'église des dominicains de la rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris, au cours d'un concert auquel participent Jean-Baptiste Faure, baryton, et Charles-Marie Widor, organiste. Il se produit de plus en plus aux côtés de grands chanteurs de sa génération, avec entre autres Clara Ellen Butt et Paul-Henri Plançon dans un récital au Royal Albert Hall de Londres le 21 juin 1898. Sa carrière à l'opéra connaît alors un bel essor dans des rôles de soutien, en 1899 à Vichy, en France, par exemple. Revenu à Paris, il trouve un emploi de violoncelliste au casino et est engagé comme ténor soliste à l'église Saint-Roch. En 1904, il épouse la chanteuse et pianiste française Marie Dufriche qui l'accompagne fréquemment dans ses récitals.

Le 2 février 1904, une critique élogieuse d'un concert à la salle Pleyel, à Paris, donne une autre impulsion à la carrière lyrique de Plamondon, à telle enseigne qu'il se voit confier de plus en plus de rôles importants, notamment à Monte-Carlo, où il chante celui de Laërte dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas (en 1905) et celui du prince Sinodal dans *le Démon* d'Anton Grigorievitch Rubinstein (en 1906). En 1905, au théâtre antique d'Orange, haut lieu européen de manifestations théâtrales et lyriques, il remporte également un succès éclatant dans le rôle d'Iopas (*les Troyens à Carthage* d'Hector Berlioz) devant un auditoire de 12 000 personnes. On le considère dès lors comme l'un des meilleurs interprètes de Berlioz.

Plamondon fait une autre percée considérable lorsque, pour ses débuts à l'Opéra de Paris en avril 1906, il joue le rôle éponyme dans *la Damnation de Faust*, qu'il tiendra près de 250 fois au cours de sa carrière. Il y chantera également, en 1908, *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau (rôle d'Hippolyte), puis, en 1918, *Castor et Pollux*, du même compositeur (rôle de Castor). Il devient alors le premier chanteur canadien à se produire dans ce théâtre lyrique important et le deuxième chanteur de la province de Québec, après Albani, à connaître la consécration internationale. Plamondon est soliste invité en France et ailleurs en Europe, notamment par les concerts Colonne et Lamoureux, de même que par la Société des concerts du conservatoire. Il interprète surtout des pièces du répertoire français, mais aussi une œuvre anglaise, *The dream of Gerontius* d'Edward Elgar.

En 1917, Plamondon a rencontré l'illustre compositeur français Camille Saint-Saëns qu'il accompagne cette année-là en tournée en France. Naissent alors entre eux une belle complicité artistique et un respect mutuel : ensemble, ils donnent le cycle *la Cendre rouge*. Sous la direction de Saint-Saëns, Plamondon est soliste dans l'oratorio *le Déluge*. Le compositeur dédie une de ses dernières œuvres au chanteur : le 19 octobre 1924, à Montréal, Plamondon interprétera en effet *À saint Blaise*. Au cours de sa carrière, Plamondon prend également part à certaines créations : *The dream of Gerontius* (au palais du Trocadéro à Paris en 1906) et *Harmonie du soir*, poème de Charles Baudelaire mis en musique par le Canadien Rodolphe Mathieu (sous la direction de Paul Paray, à Paris, aux concerts Lamoureux en 1924).

>>>>>

En 1906, Plamondon a livré deux concerts au Canada, l'un au Monument national de Montréal le 1^{er} octobre, et l'autre à l'Auditorium de Québec le 4 octobre. Il ne reviendra visiter le pays que 14 ans plus tard, avec une solide réputation internationale. Le 20 avril 1920, il fait un récital au Monument national. Le lendemain, Pelletier, alors critique musical au *Devoir*, écrit : « Cet art ne se définit pas, il existe et le moins initié des auditeurs en subit l'influence sans s'en rendre compte, n'attribuant qu'à la voix les sensations qu'il ressent, sans se douter que d'autres voix plus belles ne feraient que lui rendre ces pièces ennuyeuses. » Pour lui exprimer la fierté que sa province natale éprouve à voir triompher l'un des siens, on donne un banquet en son honneur le 24 avril à l'hôtel Viger. À partir de 1924, Plamondon chante surtout au Canada et donne de nombreux récitals au Québec et en Nouvelle-Angleterre, notamment en compagnie de la basse Ulysse Paquin. En 1930, il fera une tournée pancanadienne avec son fils Lucien, violoncelliste.

Vers 1925, la carrière active de Plamondon tire cependant à sa fin. Il enregistre une douzaine de disques, surtout de mélodies françaises, avec la compagnie Starr. Un concert-bénéfice, « en hommage national à Rodolphe Plamondon » (selon *la Presse*), a lieu au Monument national le 18 janvier 1926. Au terme du spectacle, auquel participent quelques artistes canadiens, dont Jean-Baptiste Dubois et son quatuor, ainsi que Plamondon lui-même, le ténor reçoit le montant intégral de la recette, soit près de 2 000 \$. En 1927 et 1928, il participe, au château Frontenac de Québec, aux festivals du CP. Il s'établit définitivement au Québec en 1928 et se consacre, dans les années 1930, à l'enseignement. Il aurait fondé un studio de chant à Montréal. Il enseigne à l'École supérieure de musique d'Outremont de 1935 jusqu'à sa mort à Montréal le 27 janvier 1940.

La carrière de Rodolphe Plamondon s'articule également autour d'œuvres sacrées du grand répertoire : *les Béatitudes* de Franck, *l'Enfance du Christ* de Berlioz, la *Messe en si mineur* et deux *Passions* de Bach (saint Jean et saint Matthieu), la *Missa solemnis* de Beethoven et le *Requiem* de Verdi. Il chante aussi des pièces que peu ont interprétées, dont, sous la direction de Vincent d'Indy, *Euryanthe* de Weber (rôle d'Adolar). Il aurait chanté dans *la Tétralogie* de Wagner en Espagne et, à plusieurs reprises, exécuté les œuvres de compositeurs canadiens comme Alfred Laliberté et Rodolphe Mathieu. Le 19 janvier 1926, dans *le Devoir*, Pelletier résume bien son art : « C'est de l'art pur de tout le clinquant qu'affectent d'habitude les ténors qui veulent surtout faire montre de leur organe et pour qui les œuvres ne sont que des moyens. Chez lui, c'est tout le contraire et la voix, chaude et enveloppante, n'est que l'instrument asservi au sens de la musique qu'il interprète avec une piété tour à tour émouvante ou sereine. » Les recensions de concerts évoquent la pureté, la clarté et l'expressivité de la voix, un instrument souple excellent dans l'art du mezza-voce et de la diction. Artiste discret et d'allure aristocrate, Plamondon figure en son temps parmi les « personnalités les plus marquantes [du] monde musical », selon *le Devoir* du 27 septembre 1924. Une rue de Chicoutimi (Saguenay) porterait son nom, ainsi que, à Montréal, une avenue et une station de métro. En 1991, il sera intronisé au Panthéon canadien de l'art lyrique, créé la même année par l'Opéra de Montréal.

Lucy Isnardon



Naissance	30 mars 1879 10e arrondissement de Paris
Décès	19 mars 1966 (à 86 ans) La Seyne-sur-Mer
Nationalité	Française
Formation	Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
Activité	Artiste lyrique
Conjoint	Jacques Isnardon
Tessiture	Soprano

Lucy Isnardon est une chanteuse d'opéra française, soprano.

Lucie Marie Justine Foreau naît le 30 mars 1879. Elle épouse en 1905 son professeur au Conservatoire de Paris, Jacques Isnardon et chante dès lors sous le nom de Lucy Isnardon à l'Opéra de Paris.

Elle débute, sous son nom de naissance, le 12 avril 1908 dans le rôle de Vénus du *Tannhäuser* de Richard Wagner. Elle fait ses débuts sur la scène de l'Opéra-Comique le 20 avril 1914, sous son nom d'épouse, dans le rôle d'Iphigénie pour la reprise d'*Iphigénie en Tauride* à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Christoph Willibald Gluck. Elle chante en concert, toujours à l'Opéra-Comique, les rôles de Louise dans la *Louise* de Gustave Charpentier et de Tosca dans la *Tosca* de Giacomo Puccini.

>>>>>

Elle chante ensuite, à l'Opéra de Paris, Monna Vanna dans l'opéra du même titre d'Henry Février en 1919 puis Salomé dans l'ouvrage d'Antoine Mariotte la même année, Nedda dans *Paillasse* de Ruggero Leoncavallo et Rosario dans *Goyescas* d'Enrique Granados en 1920, Marguerite dans *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz en 1921, Salomé dans l'Hérodiade de Jules Massenet en 1922, *Sieglinde* dans *La Walkyrie* et *Eva* dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner en 1923. Elle crée le rôle de Cassandre lors de l'entrée des *Troyens* d'Hector Berlioz au répertoire de l'Opéra sous Jacques Rouché en 1921. Elle y incarne une Cassandre « humainement prophétique [aux] accents d'une ampleur tragique et [aux] attitudes d'une poignante extériorisation qui la mettent au premier rang des tragédiennes lyriques ».

Après la démission en 1924 de son mari de son poste de professeur au Conservatoire de Paris,

Andrée Méry



Photo par Jean ReutlingerBiographie

Naissance	28 décembre 1876 - 10e arrondissement de Paris
Décès	28 mars 1968 (à 91 ans) Neuilly-sur-Seine
Sépulture	Cimetière nouveau de Neuilly-sur-Seine
Nom de naissance	Blanche Andrée Mériaux
Nationalité	Française
Activités	Actrice, auteure dramatique, traductrice

Andrée Méry est une actrice de théâtre et de cinéma, traductrice, adaptatrice et dramaturge, née *Blanche Andrée Mériaux* le 28 décembre 1876 dans le 10^e arrondissement de Paris et morte le 28 mars 1968 à Neuilly-sur-Seine.

Théâtre / Comme actrice

- 1894 : *La Question d'Argent* d'Alexandre Dumas au Théâtre du Gymnase.
- 1895 : *Monsieur Grand'roy*, pièce en 3 actes de A. Bollas et L.Cortambert au Théâtre des Lettres.
- 1896 : *Les Fourberies de Scapin* au Trocadero.
- 1899 : *Le Roi des mendiants*, pièce en cinq actes, de Jules Dornay et A. Matthey au théâtre de l'Ambigu-Comique.
- 1901 : *L'Assomption de Hannelé Mattern* au Théâtre Antoine
- 1904 : *Frère Jacques*, pièce en 4 actes, de Henri Bernstein et Pierre Veber au Théâtre du Vaudeville.

>>>>>

- 1907 : *Tartuffe* mise en scène d'Antoine à l'Odéon⁵.
- 1908 : *Le Poussin* comédie en 3 actes d' Edmond Guiraud à l'Odéon.
- 1908 : *La Dette*, pièce en 3 actes, de Gabriel Trarieux au Théâtre Antoine.
- 1910 : *Les Yeux qui changent*, pièce en quatre actes, de Victor Cyril et Maurice Froyez au Théâtre des Arts.
- 1913 : *L'État second*, pièce en 3 actes de François de Nion, Les Escholiers, 26 avril 1913.
- 1920 : *L'Aiglon* d'Edmond Rostand au Théâtre Sarah-Bernhardt.
- 1926 : *Le Lac Salé*, comédie dramatique en quatre actes, de Pierre Scize, d'après le roman de Pierre Benoit au Théâtre des Arts.
- 1940 : *Le Loup-garou* de Roger Vitrac au Théâtre des Noctambules.

Comme adaptatrice

- 1927 : *Fanny et ses gens* de Pierre Scize et Andrée Méry, d'après Jerome K. Jerome, mise en scène Edmond Roze, Théâtre Daunou.

Comme auteure

- 1932 : *Cinq à sept*, pièce en trois actes d'Andrée Méry au Théâtre de la Potinière.
- 1934 : *Les jeux sont faits !*, comédie en 3 actes, création au Théâtre de la Potinière, 14 juin 1934.

Jan Styka



Jan Styka, photographie anonyme.

Naissance	8 avril 1858 à Lemberg
Décès	28 avril 1925 (à 67 ans) Rome
Sépulture	Forest Lawn Memorial Park
Nationalité	Polonaise
Activités	Peintre, illustrateur
Formation	Académie des Beaux-Arts de Vienne
Lieu de travail	Paris
Œuvres principales	
Panorama de Racławicka	

Jan Styka, né le 8 avril 1858 à Lemberg et mort le 11 avril 1925 à Rome, est un peintre polonais connu pour ses grands panoramas religieux.

Fils d'un officier tchèque d'Autriche-Hongrie, après avoir fréquenté l'école de sa ville natale de Lemberg, Styka a étudié à l'Académie des beaux-arts de Vienne, puis il résida quelque temps en Italie avant de s'installer en France au moment où prenaient forme les grands mouvements artistiques de Montmartre et de Montparnasse, où il a passé une grande partie de sa vie.

Élève de Jan Matejko, il expose au Salon des artistes français à partir de 1886.

Cette année-là, il est admis avec *La Vierge bénissant le peuple polonais*.

Parmi les œuvres majeures de Styka se trouve la grande scène montrant saint Pierre prêchant l'Évangile dans les Catacombes, peinte à Paris en 1902.

>>>>>

Parmi ses panoramas les plus connus on trouve *Bem à Siedmiogrod* (1897), *Martyre de chrétiens dans le cirque de Néron* (1897) et à la section de Wrocław du musée national de la Pologne se trouve la monumentale *Bataille de Racławice* peinte en collaboration en 18944.

En 1910, Jan Styka peint un portrait du pianiste et homme d'État polonais, Ignacy Paderewski, conservé au musée national de la Pologne à Poznań.

Auparavant, un peu avant la fin du XIXe siècle, Paderewski avait chargé Styka de peindre ce qui deviendrait son travail le plus connu, intitulé à l'origine *Golgotha* (le nom araméen pour l'emplacement de la Crucifixion), l'œuvre est maintenant connue sous le titre de *La Crucifixion*. Il s'agit d'un monumental panorama vertical de 60 m de long et 14 m dans la hauteur.

Avant de la réaliser *La Crucifixion* en 1894, Styka fit le voyage de Jérusalem pour préparer des esquisses et se rendit à Rome, où sa palette fut bénite par le pape Léon XIII. La toile fut présentée à Varsovie avec un grand succès le 22 juin 1897. Elle fut présentée dans de nombreuses villes d'Europe, avant d'être exposée en Amérique à l'Exposition universelle de 1904 de Saint-Louis.

Le tableau fut saisi quand les partenaires américains de Styka ne purent payer les taxes de douane, et pendant presque quarante ans, on la crut perdue. En 1944, la peinture fut retrouvée, enroulée autour d'un poteau téléphonique et en mauvais état, étant restée pendant des décennies dans la cave de la *Chicago Civic Opera Company*.

Acquis par l'homme d'affaires américain, Hubert Eaton, l'œuvre fut restaurée par le fils de Jan Styka, l'artiste Adam Styka. Elle est exposée dans le hall de la Crucifixion au Forest Lawn Memorial Park Cemetery à Glendale en Californie. La peinture a subi une restauration importante en 2005-2006 dans le cadre de la célébration du centenaire de Forest Lawn.

Mort en 1925, Jan Styka fut enterré à Rome. En 1959, Hubert Eaton s'est entendu avec la famille de Styka afin que ses restes fussent transportés aux États-Unis afin de trouver leur place dans le hall des Immortels au cimetière de Forest Lawn4. Ses fils Tadeusz Styka (pl) et Adam Styka, furent également tous les deux des peintres.

Galerie

- Œuvres de Jan Styka
- *Mort de Władysław Szulski à la Bataille de Sillery*, Lublin Museum (en).
- *Rêve d'officiers volontaires polonais dans les tranchées françaises*, Lublin Museum (en).
- Œuvres non localisées attribuées à Jan Styka
- *Saint-Pierre prêchant dans les catacombes*.
- *Officier polonais*
- *Calypso*

Charles Lecocq



Charles Lecocq en 1910.

Nom de naissance	Alexandre charles Lecocq
Naissance	3 juin 1832 à Paris (France)
Décès	24 octobre 1918 (à 86 ans) Paris (France)
Activité principale	Compositeur
Style	Opéra, opérette Musique vocale
Lieux d'activité	Paris, Bruxelles
Années d'activité	1857-1914
Collaborations	Eugène Leterrier, Albert Vanloo, Henri Chivot, Alfred Duru
Éditeurs	Brandus / Joubert
Formation	Conservatoire de Paris
Maîtres	Jacques Fromental Halévy, François Bazin

A handwritten signature in brown ink, which appears to read "Ch. Lecocq". The signature is written in a cursive, flowing style.

>>>>>

Charles Lecocq est un compositeur français d'opérettes, opéras bouffes et opéras-comiques, né le 3 juin 1832 à Paris où il est mort le 24 octobre 1918.

Né dans une famille pauvre (son père grattait des copies d'exploits ou de jugements au Tribunal de commerce de la Seine et cinq enfants vivaient du produit de ce travail dans un petit logis de la montagne Sainte-Genève puis dans l'île Saint-Louis à Paris), Charles Lecocq fut atteint dès son enfance de tuberculose coxo-fémorale, ce qui l'obligea à utiliser des béquilles toute sa vie. Doué des meilleures dispositions musicales, il donnait dès l'âge de 16 ans des leçons et gagnait sa vie. Il étudie au Conservatoire de Paris, en même temps que Georges Bizet, auprès de Jacques Fromental Halévy et de François Bazin. Il aborde le genre de l'opérette à l'occasion d'un concours organisé en 1856 par Offenbach, dont il remporte le 1^{er} prix *ex æquo* avec Bizet. Ceci détermine sa carrière, qu'il consacre dès lors à ce genre léger et divertissant alors très à la mode.

Il obtient son plus grand succès en 1872 avec *La Fille de Mme Angot*, qui reste aujourd'hui une des œuvres les plus représentées du répertoire lyrique.

Il meurt en 1918 au n° 59 boulevard Exelmans (16^e arrondissement de Paris).

Ruggero Leoncavallo



Surnom	<i>Leoncavallo</i>
Naissance	23 avril 1857 à Naples, Royaume d'Italie
Décès	9 août 1919 (à 62 ans) Montecatini Terme, Royaume d'Italie
Activité principale	Compositeur

Œuvres principales

- *Pagliacci*
- *Zazà*
- *Edipo Re*
- *Mattinata*

Ruggero Leoncavallo est un compositeur italien.

Si le nom de Ruggero Leoncavallo reste attaché à l'opéra *Pagliacci* (*Paillasse*)¹, son premier opéra créé en 1892 et considéré comme l'un des manifestes du verisme, sa biographie est truffée de légendes, qu'il a lui-même fabriquées.

De manière certaine, on sait qu'il est fils de magistrat, qu'il a étudié au conservatoire de Naples, qu'il a suivi à Bologne les cours du poète Giosuè Carducci, qu'il a voyagé en Égypte, avant d'arriver à Paris, où il a joué du piano pour gagner sa vie dans les cafés-concerts.

À Paris, Leoncavallo se lie d'amitié avec Jules Massenet et le baryton Victor Maurel.

>>>>>

Il commence alors à rédiger des livrets, en s'inspirant de modèles littéraires (il avait déjà écrit *Chatterton* en 1876, qui ne sera créé qu'en 1896, mais c'est en 1892 qu'éclatera son talent avec *Paillasse*, dont le succès universel lui a ouvert de nombreux horizons.

Leoncavallo a pu ainsi aborder d'autres genres : opérette, drame musical, poème symphonique comme *La Nuit de mai* pour ténor et orchestre, inspiré par le poème d'Alfred de Musset, exécuté pour la première fois le 3 avril 1887 à Paris ou encore *Séraphitus Séraphîta*, poème symphonique d'après Séraphîta d'Honoré de Balzac, créé à Milan à la Scala en 1894.

L'artiste reçoit parfois des commandes, comme *Der Roland von Berlin* de Guillaume II (1904), et il se lancera dans la composition d'opérettes, avant de renouer avec son style initial : *Œdipe Roi* (1920) qu'il ne verra pas représenté, puisqu'il meurt un an plus tôt.

Il fait partie de la *Giovane Scuola*.

En 1895, il avait épousé à Milan, la cantatrice française Marie Rose Jean, dite Berthe Rambaud, née à Carpentras en août 1863.

Une grande partie de son patrimoine est conservé aujourd'hui au Fondo Leoncavallo de Locarno. Le musée Leoncavallo de Brissago, tout proche, préserve la mémoire du compositeur, qui a été fait citoyen d'honneur de la commune en 1904.

Albert Robin



Albert Robin, photographié par Alphonse Liebert (1826-1913).

Naissance 19 septembre 1847 à Dijon

Décès 24 septembre 1928 (à 81 ans)

Nationalité Française

Activité Médecin

Distinction Grand officier de la Légion d'honneur

Édouard Charles Albert Robin (né le 19 septembre 1847 à Dijon, mort le 24 septembre 1928 à Dijon) est un professeur de la faculté de médecine de Paris, pionnier des analyses de laboratoire, collectionneur d'art et mécène.

Études

Né d'un père négociant de Dijon, Albert Robin fait ses études classiques au lycée de Dijon (devenu collège Marcelle Pardé), et des études supérieures à la faculté des sciences de Dijon, dont il devient le préparateur en chimie en 1864.

Puis il va à Paris pour des études de médecine. En 1866, il est élève et préparateur de Paul Thénard (1819-1884).

Lors de la guerre de 1870, il s'engage dans la cavalerie et devient sous-lieutenant¹.

Il est médecin aide-major au 57^e régiment de ligne à la citadelle haute de Verdun (Meuse)². Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre en 1871, il reste officier de réserve aux 3^e et 4^e cuirassiers jusqu'en 1890

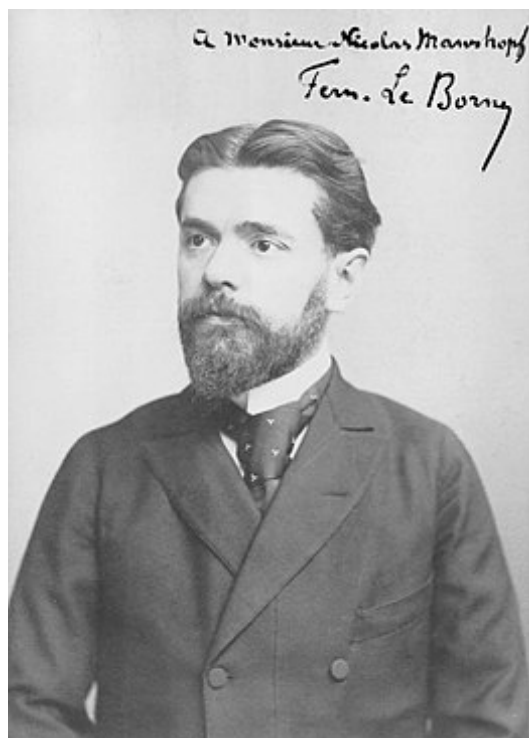
En 1872, il est reçu premier au concours de l'internat des hôpitaux de Paris.

Il est docteur en médecine en 1877 et agrégé de médecine en 1883.

Carrière

Il commence sa carrière comme chef des travaux chimiques du laboratoire de la Charité de 1877 à 1884, où il donne des conférences.

Fernand Le Borne



Naissance 10 mars 1862 à Charleroi

Décès 15 février 1929 (à 66 ans) Paris

Nationalités Française / Belge

Formation Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Activités Compositeur, critique musical, chef d'orchestre

Maîtres Jules Massenet, Camille Saint-Saëns

Distinctions Chevalier de la Légion d'honneur
Ordre de la Couronne

Fernand Léonard Joseph Emmanuel **Le Borne** est un compositeur, critique musical et chef d'orchestre d'origine belge, né à Charleroi le 10 mars 1862, mort à Paris le 15 février 1929.

Biographie

Fernand Le Borne est le fils de Léonard Martin Célestin Le Borne et d'Henriette Joséphine Delalieux. Il étudie au Conservatoire national de musique de Paris avec Jules Massenet, Camille Saint-Saëns et César Franck.

Il s'installe définitivement en France et y travaille comme critique musical pour les journaux *Le Petit Parisien* et *Monde artiste* ainsi que correspondant parisien du quotidien bruxellois *Le Soir*, et comme compositeur indépendant. En 1901, il est lauréat du prix Chartier de l'Institut.

Ses nombreuses œuvres comprennent des compositions symphoniques et concertantes, de la musique de chambre, des messes et des motets, ainsi que plusieurs œuvres de théâtre, dont l'opéra *Les Girondins*, créé le 25 mars 1905 au Grand théâtre de Lyon.

Sa musique est à peine jouée aujourd'hui même si son nom mérite de figurer dans les annales de la musique de film puisqu'il est le premier compositeur de l'histoire à écrire une musique originale pour un film, en l'occurrence *L'Empreinte*, en compagnie de Camille Saint-Saëns, qui compose de son côté une musique pour le film *L'Assassinat du duc de Guise* projeté lors de la même séance inaugurale du Film d'art le 17 novembre 1908. La partition du vieux maître est d'ailleurs dédiée) à Fernand Le Borne, d'autant que c'est lui qui dirigeait l'orchestre présent ce soir-là.

Œuvres principales

Opéras

- *Daphnis et Chloé* (1885)
- *Hedda* (1898)
- *Mudarra* (1899)
- *L'Absent* (1904)
- *Les Girondins* (1905)
- *La Catalane* (1907)
- *Cléopâtre* (1914)

Sylvio Lazzari



Nom de naissance	Josef Fortunat Silvester Lazzari
Naissance	30 décembre 1857 à Bolzano en Italie
Décès	10 juin 1944 (à 86 ans) Suresnes, France
Activité principale	compositeur
Maîtres	Ernest Guiraud, Charles Gounod

Sylvio Lazzari, né **Josef Fortunat Silvester Lazzari** à Bolzano le 30 décembre 1857 et mort à Suresnes le 10 juin 1944, est un compositeur français d'origine autrichienne. Venu à Paris en 1882 après avoir fait des études de droit en Autriche, il entre au Conservatoire de Paris où il est l'élève d'Ernest Guiraud et de Charles Gounod. Encouragé par Ernest Chausson et César Franck, il s'installe définitivement en France et obtient la nationalité française en 1896. Il occupe plusieurs postes officiels, entre autres celui de président de la Société Wagner à Paris et de chef des chœurs à l'opéra de Monte-Carlo.

Lazzari subit deux influences : le wagnérisme, issu de sa première éducation germanique et de l'enseignement de Franck, et l'impressionnisme des compositeurs français. La Bretagne est une de ses sources majeures d'inspiration. Ne pouvant réaliser une synthèse de ces courants contradictoires, il compose tantôt en wagnérien sa musique dramatique, tantôt en poète ses pièces pour orchestres et ses mélodies.

>>>>>

Œuvres

Musique instrumentale

- Diverses pièces pour piano, pour violon et piano, sonate, romance, trio avec piano, quatuor à cordes, octuor pour instruments à vent, pièces pour orchestre, poèmes symphoniques, 4 *tableaux maritimes*, *Effet de nuit*, symphonie, Concertstück, pour piano et orchestre, pour violon et orchestre, Rapsodie, concerto.

Musique vocale

- Plus de 50 mélodies

Opéras

- *Armor* (1896)
- *La Lépreuse* (1912)^{note 1}
- *Le Sauteriot* (1918)
- *La Tour de feu* (1928)

Józef Alfred Potocki



Józef Alfred Potocki (1895-1968) / Aristocrate polonais

Henriette de Plater

Comtesse De Plater de Leczinska d'origine polonaise,
amie d'henri Thierry